

HYDROLOGIE HISTORIQUE

---

LES

MÉDECINS

A

POUGUES

AUX XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES

*Avec des notes biographiques et des fac-similé de leurs œuvres*

PAR LE

D<sup>r</sup> PAUL RODET

Médecin-Inspecteur des Écoles de la Ville de Paris  
Membre correspondant de l'Académie royale de Médecine et de Chirurgie  
de Barcelone  
de la Société impériale de Médecine de Constantinople  
et de celle de Nancy  
Membre de la Société de Médecine pratique  
Officier d'Académie

TOME PREMIER



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

27-31 PASSAGE CHOISEUL, 27-31

---

M DCCC LXXXVII

# HYDROLOGIE HISTORIQUE

LES

A

## POUGUES

AUX XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES

*Avec des notes bibliographiques et des fac-simile de leurs œuvres*

PAR LE

Médecin-Inspecteur des Écoles de la Ville de Paris  
Membre correspondant de l'Académie royale de Médecine et de Chirurgie  
de Barcelone  
et de la Société impériale de Médecine de Constantinople  
Membre de la Société de Médecine pratique  
Officier d'Académie

TOME PREMIER



PARIS

27-31 PASSAGE CHOISEUL, 27-31

M DCCC LXXXVII

### OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

*Vittel médical, pittoresque et anecdotique.* Paris. 1887.

*Manuel de thérapeutique et de pharmacologie,* in-18, 730 pages.  
Paris 1884

*Traité des tumeurs de l'ovaire et de l'utérus,* par Sir T. Spencer Wells.  
Traduction française, in-8°, 500 pages. Paris 1883.

*De l'Hématocèle utérine étudiée au point de vue de sa genèse,* in-8°, 70  
pages. Paris 1880.

*La pratique des accouchements chez les peuples primitifs,* in-8°, 400  
pages, avec 83 figures. Paris 1886 (En collaboration avec  
Engelmann).

*Mœurs obstétricales de l'Océanie.* 1885.

*La Pratique de l'obstétrique chez les Chinois,* traduit de l'anglais. 1881.

*Le Travail des enfants dans l'industrie aux États-Unis,* in-8°. Paris 1882.

*Étude médico-légale sur Guiteau, l'assassin du président Garfield.*  
Paris 1882.

*De la Duodéno-ébolécystotomie,* par Gaston. Traduction française.  
Paris 1886.

*Medical Guide to Vittel.* Paris 1886.

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

10 exemplaires numérotés sur papier du Japon.  
500 — — papier de Hollande.

EXEMPLAIRE SUR HOLLANDE

N<sup>o</sup>       



A

JEAN PIDOUX

QUI A DÉCRIT LE PREMIER LES SOURCES SAINT-LÉGER  
DE POUQUES  
ET LEURS PROPRIÉTÉS THÉRAPEUTIQUES

QUE CET HOMMAGE TARDIF LE VENGE D'UN  
OUBLI IMMÉRITÉ.



## PRÉFACE

---

**U**NIQUE dans son genre, original dans sa forme, ce livre est un des rares ouvrages médicaux qui ne réponde à aucun besoin, car il s'adresse uniquement à cette phalange d'hommes de goût, qui ont le culte de l'ancien et qui ont imprimé à l'époque actuelle un mouvement très accentué, qui nous pousse à collectionner les choses d'autrefois. En le

présentant sous ce jour au public médical, je suis certain d'avance de rencontrer bien des sympathies, car parmi ceux qui sont à la tête de ce mouvement, on compte beaucoup de médecins; et les noms des Piogey, des Lécorché, des Cusco, des Le Roy des Barres sont connus de tout Paris comme ceux de collectionneurs émérites.

En publiant cette étude d'hydrologie rétrospective, j'obéis donc, moi aussi, au courant qui nous entraîne vers les choses du temps passé. Je me suis dit qu'il serait intéressant de rechercher les ouvrages anciens, traitant d'une même question, d'en réunir les diverses éditions, de signaler les différences et d'en extraire les passages qui offriraient le plus de curiosité. Mais, pour donner à un ouvrage de ce genre le cachet spécial qui en fait toute la valeur, il fallait reproduire les extraits avec les caractères exacts de l'époque, avec les ornements, les gravures, en un mot avec tous les détails typographiques des originaux. J'ai pensé qu'on pourrait ainsi réunir en quelques volumes les fac-similés d'un grand nombre d'ouvrages très rares, éparpillés dans les bibliothèques publiques et particulières, et dont il serait impossible aujourd'hui de rassembler la collection. C'est ce que j'ai entrepris de faire pour les auteurs qui ont écrit sur nos stations d'eaux minérales les plus

anciennes, et c'est ce que je fais aujourd'hui en commençant par celle de Pougues.

Comme la plupart des auteurs que j'ai ainsi exhumés sont inconnus du plus grand nombre des médecins, j'ai fait précéder chaque chapitre d'une étude biographique et bibliographique les concernant. J'ai même été assez heureux pour rectifier des erreurs de diverse nature qui se perpétuaient depuis des siècles et qui avaient échappé à des auteurs d'une érudition consommée.

On voit d'après cela, que je me suis placé surtout à un point de vue de bibliophile. Cependant je n'ai pas négligé le côté scientifique, et, dans les extraits que je publie, j'ai fait choix surtout des passages où l'auteur exprimait ses idées, ses opinions, sa manière de faire. On sera souvent étonné, dans ce coup d'œil jeté en arrière, de constater une analogie remarquable entre les prescriptions que les hydrologues d'autrefois faisaient à leurs malades et celles que nous leur faisons aujourd'hui. A côté d'opinions fausses, de théories bizarres, compagnes inséparables des idées médicales de l'époque, on sent un esprit d'observation poussé à ses dernières limites, à tel point que, parmi toutes les indications thérapeutiques que nos pères en Hippocrate ont assignées à certaines eaux minérales, nous n'avons pas

oie u n a ou r d au es, a a i ur p -  
n i e' gnie

Qu i o prm t n im d ad e i m'  
m re m n i mon d ngu on re M e D Su-  
b , de X ver, i M J mee hib m n -  
a ir d i So d Eu d Po u , qu on  
b a m n m s i n a d p r on d rum n p e-  
u o i e i qu a r n ur o  
n

A L R O

JEAN PIDOUX



--



## JEAN PIDOUX

**J**EAN PIDOUX, d'une famille ancienne et distinguée de Poitiers, originaire de Châtellerault, naquit à Paris, au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle. Son père François était médecin de Henri II. Jean embrassa également la profession médicale et fut reçu docteur à Poitiers en 1571, et à Paris en 1583. Il devint médecin de Henri III, qu'il accompagna en Pologne, de Henri IV, qui l'employa dans diverses négociations, et de Louis de Gonzague, duc de Nevers. Il mourut en 1610, doyen de la Faculté de Poitiers et professeur de chirurgie.

Pidoux a rendu son nom illustre dans la médecine par la découverte des eaux de Pougues, en Nivernais, et par l'administration de la douche, inconnue en France avant lui. Cette découverte et

son procédé sont développés dans un opuscule, dont nous parlerons plus loin.

Jean Pidoux eut un fils, François, né en 1586 et mort en 1662. Il se mêla dans l'affaire des religieuses de Loudun, par un ouvrage intitulé : *In actiones Juliodunensium virginum exercitatio*, Poitiers, 1635, où il attribue à la possession du diable les scènes auxquelles celle-ci donnèrent lieu. Gabriel Duval, avocat de Poitiers, l'ayant accablé d'injures à ce sujet, dans une brochure manuscrite qui courut sous le nom d'*Ulalius*, il répondit par un écrit non moins virulent, sous le titre : *Germana Defensio*, Poitiers, 1636, où il cite des passages d'Aristote et de son commentateur Averrhoës, d'Hippocrate et d'Athénée, pour défendre les expressions latines de son premier ouvrage. Il a, de plus, composé un petit traité sur la fièvre pourprée. Le père et le fils se mélaient aussi de faire des vers.

Jean Pidoux n'a laissé qu'un ouvrage vraiment original, dans lequel il fait la description des eaux de Pougues; il a été publié à Paris, en 1584, et porte le titre suivant :

*Des fontaines de Pougues en Nivernois, de leur vertu, faculté et manière d'en user. Discours qui peut servir aux fontaines de Spa et autres acides de même goût*, Paris, 1584.

Il comporte 24 feuillets, soit 43 pages, y compris le titre et l'avertissement au lecteur. L'ouvrage est divisé en vingt-cinq chapitres. Les trois feuilles

qui forment le livre portent au bas comme signature typographique les trois premières lettres de l'alphabet. L'impression est très soignée, en beaux caractères elzéviens et d'une netteté remarquable pour l'époque.

En 1597, paraissait un volume in-4°, portant le titre suivant :

*La Vertu et usage des fontaines de Pougues en Nivernois, et administration de la douche par J. Pidoux. Discours qui peut servir aux fontaines de Spa et autres de pareil goût*. Poitiers, 1597.

Cet ouvrage forme un in-4° de 64 pages suivies de 14 pages de discours latin sur le siège des fièvres. Il se divise en trois parties :

1° De la page 1 à la page 46, c'est presque une reproduction de l'édition de 1584, dont il diffère par les modifications suivantes. On a supprimé les chapitres :

« Si les eaux de Pougues sont pareilles à celles de Spa ; »

« De ceux auxquels elles nuisent et à quelles maladies elles sont dommageables ; »

« De ceux qui ont plusieurs maladies. »

On a ajouté les chapitres suivants :

« Chap. 5. Générale et plus particulière énumération des vertus des fontaines de Pougues extraites des expériences qui en ont été faites. »

« Chap. 6. Pour le cœur, poumon et autres affections extérieures. »

« Chap. 7. Pour les fièvres, habitudes du corps et de l'esprit. »

« Chap. 8. Passages recueillis des anciens auteurs qui confirment la vertu des eaux acides. »

On a réuni en un seul les deux chapitres :

« En quel lieu on doit les boire ; »

« A quelle heure il faut boire et emporter les eaux. »

2° De la page 47 à la page 64, l'auteur donne les règles qui doivent présider à l'administration des douches, il en définit et décrit les diverses espèces.

3° Enfin, dans un chapitre de 14 pages, ayant une pagination séparée, il fait une dissertation sur le siège des fièvres : *Sententia de februm sede.*

En 1598, l'éditeur Roussin publiait, à Nevers, un ouvrage intitulé :

*La Vertu et usage des fontaines de Pougues et administration de la douche par J. Pidoux. Discours qui peut servir aux fontaines de Spa et autres de pareil goût. Item les plus notables histoires et observations de la guérison des maladies faite par l'usage de l'eau médicinale desdites fontaines recueillies depuis plusieurs années par M. A. du Fouilhoux, médecin, demeurant à Nevers.*

C'est une reproduction intégrale de l'édition précédente, dont elle diffère par les caractères suivants :

Le format est in-8° au lieu d'être in-4°.

Avant la dédicace se trouve un sonnet en l'honneur de Pougues, signé Mahieu.

A la page du titre il n'y a pas de marque d'éditeur, tandis qu'à l'édition précédente on voit un canard blanc avec cette exergue : *Albus intus ut in cute.*

A la fin du livre, l'auteur a ajouté vingt-quatre observations recueillies par du Fouilhoux et la gravure représentant Pougues au xvi<sup>e</sup> siècle qui se trouve dans l'ouvrage de du Fouilhoux publié en 1595.

Enfin, en 1603, paraissait un dernier ouvrage portant le nom de Pidoux, avec ce titre :

*Discours de l'origine des fontaines de Pougues, fait par M. Jean Pidoux. Ensemble les plus notables observations de la guérison des maladies faite par ladite eau médicinale de Pougues, recueillies depuis plusieurs années par défunt M. Antoine du Fouilhoux, docteur en médecine. Revu et corrigé de nouveau. A Nevers, 1603.*

Cet ouvrage n'est autre que la reproduction littérale de celui de du Fouilhoux, publié en 1603. Il en diffère :

En ce qu'il n'a que 39 feuillets au lieu de 40 et en ce qu'il ne contient pas les cinq observations, l'avertissement au lecteur et les vers qui terminent l'édition de 1603.

Ce ne sont donc pas en réalité, des modifications, mais simplement une suppression.

Il est difficile de s'expliquer pourquoi Pidoux a ainsi publié ou laissé publier sous son nom un ouvrage écrit par du Fouilhoux, qui comptait déjà

trois éditions. Cependant il est impossible de suspecter la probité littéraire de Pidoux, car il reproduit, en tête de l'ouvrage, la dédicace à la princesse de Gonzague, contenue dans les éditions précédentes de du Fouilhoux, en la faisant suivre de la signature *A. du F.* Il est évident que s'il avait voulu se substituer à ce dernier, il eût fait disparaître toute trace de son nom, et, en outre, qui penserait jamais à s'attribuer la paternité d'un ouvrage dont deux éditions successives ont paru sous le nom d'un autre. Cette idée est donc inadmissible. Du reste, ces deux médecins semblaient avoir l'un pour l'autre une amitié sincère doublée d'une estime réciproque, car ils se citent mutuellement dans presque toutes leurs éditions.

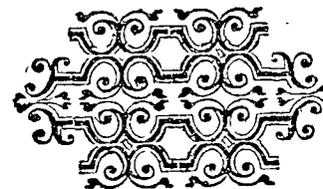
Nous croyons plutôt qu'il faut interpréter le fait autrement. En 1608, du Fouilhoux étant mort et la dernière édition de son ouvrage étant épuisée, il est probable que l'éditeur Pierre Roussin, qui était en même temps celui de Pidoux, aura prié ce dernier de revoir l'ouvrage de du Fouilhoux et d'y faire les changements qu'il jugerait convenables. C'est ce que semble indiquer la mention « Revu et corrigé de nouveau » qui termine le titre.



DES  
**FONTAINES**  
 DE POUQUES EN NY-  
 uernois, De leur vertu, faculté &  
 maniere d'en user.

DISCOVRS QUI PEVT  
 SERVIR AVX FONTAINES  
 de Spa & autres acides de  
 mesme gouft.

*Ensemble vn aduertissement sur les bains  
 chauds de Bourbon Archambault.*



A PARIS,

Chez Nicolas Niucille-rue S. Iaques  
 aux Colomnes.

1584.  
 AVEC PRIVILEGE.

*Description des fontaines de Pougues.*



**L**N Nyvernois à deux lieux de Neuers, tirant vers la Charité, vn peu loing du grand chemin, pres le village de Pougues en lieu bas, y a deux fontaines pres l'vne de l'autre d'environ vn pied, l'vne appelée de S. Legier l'autre de S. Marceau: assez recommandées depuis long temps pour la guerison de plusieurs hydropiques & enfléz qui viennent à ces caues en pelerinage, & beuuant vn ou deux verres d'eau le matin, & faisant leur neufuaine s'en retournent guaris: & la transportent aussi à plusieurs iournees de la pour la faire boire à ceux qui ne peuuent venir sur les lieux. Le peuple de la en boit & la trouue sauoureuse, & le soutient d'auantage que l'eau commune. Elles sont toutes deux du nombre des froides acides & piquantes au goust, telles comme il y en a pres de Romme & aultres lieux d'Italie, en Allemagne plusieurs, en Vnguarie, à Spa au pais du Liege. En Nyvernois oultre celles cy a S. Parise, & a S. Bardou en Bourbonnois. Celles de Pougues sont claires à la veue, froides au toucher, aiant quelque odeur mauuaise qui se congnoist mieux en les beuuant & au goust, auquel elles paroissent piquantes aigrettes avec quelque horreur de goust fâcheux au commencement, qui tient de l'astringion & s'estend in-

comme t par toute abouche. celle qui est dite d S. Marc au et tient plus que l'autre de Sain& Legier. le lieu & les pierres fait lesquelles elles s'escouent prennent la couleur iaune tirant sur le rouge.

*De la composition & miner*

**C**est bien difficile ou (pour dire mieux) impossible par le iugement & apprehension des sens, par le discours de la raison sur les effects, & la dissolution artificielle d'vne chose composee par nature, sçauoir certainement les causes, principes & elements d'icelle, & leur proportion: & encores principalement en ces eaux, qui ont esté mêlées avec des parties minerales si subtiles és vaisseaux naturels des entrailles de la terre, que estant entre nos mains pour les resouldre en leurs elements, ses parties subtiles aussi tost seuaporent & s'escoulent hors de la congnoissance de nos sens. Donc nous penserons auoir fait beaucoup si par coniecture artificielle & raison humaine nous en pouuons tirer quelque chose approchant de verité. Mon opinion est que ces eaux ont leur principale vertu minerale de la mine du vitriol, d'autât que le goust acide, acre avec quelque horreur est comme qui auroit destrempe du vitriol avec de l'eau, & le lexif de ceux qui font le vitriol est presque de mesme goust: & l'huile de vitriol que tirent les halchymistes est fort acide, deux ou trois gouttes duquel avec force eau estanche fort la soif, comme font ces

eaues. Dauantage, faisans induction avec ceux qui ont escript doctement des matieres minerales & metalliques, n'en trouuons qui puissent rendre vn tel goust & soient portables, que les especes de calcanthum. Aussi que les excremens du ventre de ceux qui les boient sont fort noirs: non tant pource qu'elles purgent l'humour noir, comme pensent aucuns, que d'autant que le vitriol donne ceste couleur: car elle fait le mesme à vn chacun sain & malade & tous les iours: Donc nous estimerons que ces caues de Pouques ont tel goust à cause d'iceluy. Or ceste mixtion de vitriol avec l'eau n'est de toute la substance, comme qui l'auroit destrempe & dissout avec affusion d'eau: mais seulement sont les parties plus tenues subiles & vaporeuses par l'action du feu subterranee & vn moyen indicible & inimitable eleues de la mine de vitriol egalemeent confuses & meslees par toute l'eau: vne partie desquelles fait peuille & bouillonner l'eau dans le verre pusee incontinent de la fontaine en temps sec. Ce qui apparoit d'autant que l'eau hors de la fontaine estant vn peu de temps à l'air ou sur vn feu lent a perdu aussi tost ce goust acide sans diminuer de quantité notable: & demeure sans aucun goust estrange peu differente de l'eau commune, si non qu'elle est plus tenue & legiere aux hipochondres, approchant de l'eau cuite ou distillee.

*Si les eaues de Pouques sont pareilles  
à celles de Spa.*

 L semble que se fera bien à propos & ce lieu requiert maintenant que ie soule ce que question qui m'a esté faite par plusieurs, Si les eaues de Pouques sont pareilles à celles de Spa: l'asseuray librement que elles sont pareilles, & l'vn se peut prendre au defaut de l'autre, d'autant que examinees par vn chacun des sens elles rapportent le mesme sentiment: celles de Pouques & de Spa sont egalemeent claires, froides, acides, & piquantes avec horreur de goust: gardees, bouillies, distillees & aux autres essais representent vne mesme chose: prises & beues rendent les mesmes effects & guerissent mesmes maux.

*Des vertus, facultez & proprietez d'icelles  
& de quels maux elles conuennent.*

 EXPERIENCE a descouuert la premiere les effects de ces eaues, neantmoins la raison y a adiousté beaucoup depuis, d'autant que elles ont plusieurs facultez qui procedent des qualitez premieres & secondes, & de leur composition, lesquelles appartient au medecin de rechercher, & inserer entre ses remedes. Ces eaues estants de plusieurs parties dissemblables, ainsi rendront plusieurs & diuers effects, les principaux desquels procederont neantmoins des moindres & plus notables parties, qui sont les vapeurs minerales, vitrioleuses & sulphurees,

Venez donc à ces eaux & y  
 beuvez hardiment avec bonne esperance vous  
 qui avez l'estomac debile, qui vomissez sou-  
 uent & qui avez le ventre trop lasche & subiect  
 à desuolement. & vous aussi qui estes par  
 trop constipez: ceux qui sont degoulez, alter-  
 rez, qui ont chaleur de foye, de reins, de  
 mains & pieds, de tout le ventre inferieur, tous  
 coliqueux, graueleux, isteriques, hydropi-  
 ques, lieneux, melancoliques hippocratou-  
 diaques, elles tuent les vers, sont bonnes aux  
 difficultez d'urine, mal de reins, pollutions  
 nocturnes & aux longues veilles. Quant aux  
 vlceres de reins, ie ne sçay que en dire, d'autant  
 que ie n'en ay encores fait l'essay sinon de ceux  
 qui pissotent le sang, que j'assure auoir esté guer-  
 ris: & d'autres qui auoient difficulté d'uriner &  
 que l'on auoit traité long temps pour vlcere  
 en la vessie, & rendoient les vrines espesses, plei-  
 nes d'un suc cras comme purulent en ont esté  
 fort soulages. Elles conuiennent aux suffoca-  
 tions de matrices, aux femmes qui ne sont bien  
 réglées en leurs purgations, qui ne les ont, ou  
 les ont trop abondamment ou de mauuais  
 qualitez, mais non par specialz indisposition  
 de matrice. Bref à toutes obstructions du ven-  
 tre inferieur & intemperies, principalement  
 chaudes & inegales: ces eaux sont singulieres  
 à tous les maus qui ensuiuent, comme qu'ilques

espees de vertiges, rheumes euaporation, pal-  
 pitation de cueur, oppression du diaphragme  
 & difficulté de respirer qui sensuit d'icelle, he-  
 micraie, douleur de teste & d'yeux par con-  
 serriment des parties d'embas.

*Quelles personnes doivent vser de ces eaux.*

**L**es sains parfaitement ne doiuent  
 aucunement vser de ces eaux, d'au-  
 tant qu'elles sont medicamenteuses  
 & changent le corps, ne pouuant en  
 miux, il faut donc qu'elles l'empirent: aussi  
 ceux qui en la latitude de santé inclinent à l'in-  
 temperie froide & humide n'en doiuent vser, si  
 ils n'ont autre mal: ceux qui enclinent à cha-  
 leur en pourront sentir allegement. Aux en-  
 fans qui n'ont passé cinq ou six ans ie n'en don-  
 nerois volontiers, craignant que ces eaux ne  
 les alterassent par trop, & changeassent leur na-  
 turelle, ou eslargist trop les conduits. Aux extre-  
 me ment vieux pour la debilité de leur chaleur  
 & est le lors d'esperer d'estre iamais mieus, ie ne  
 les conseille aucunement. Tous autres aages &  
 sexes avec les maladies sus dictes qui par autres  
 remedes ne pouuroient estre si promptement  
 gueris, en peuvent vser assurement: lesquels  
 se reconseillent d'attendre que les maladies soient  
 si auant enracinees qu'elles ne se puissent plus ni  
 par ce remede ni autre quelconque, extirper.  
 Et ce seroit bien fust à nous aures medecins  
 que ainsi soit. que nous en auons decouvert  
 quel-

quelques vnes qui soient guerissables par ce reme-  
de des eaues plustost que par les nostres vitez,  
de les y enuoier de bone heure, car par ce moie  
ils recoutriront planiere sante, ce qu'ils ne pour-  
ront par apres. quand les parties seront beau-  
coup interessees & changees de leur naturel.  
Combien d'hydropiques, de graueleux, affligez  
d'intemperies inegales & autres sont tous les  
iours & plusieurs annees avec grands frais en-  
tre nos mains, & d'autres plus celebres mede-  
cins avec peu d'aduancement, qui dans quin-  
ze iours seroient gueris par ces eaues. Je vous  
supplie messieurs les medecins que ie desire  
honorer, ne trouuer mauuais ce que ie dy, mais  
estre bien aises que tous les iours l'experience &  
Dieu ouurant les tresors de la nature descouure  
de si bons remedes, qui peuuent rendre nostre  
art plus parfait: & m'assure que les bons &  
gens de bien n'enaueront aucunement ce reme-  
de & les prie d'en vser

. . . . .  
. . . . .  
. . . . .

N'en sentiront aussi beaucoup de  
profit ceux qui aiants des cathettes, vertiges,  
palpitations, douleur de teste par euaporation  
des parties inferieures, les ont garde long temps,  
& le mal qui estoit par consentement, e'est fait  
propre. Elles ne profitent aucunement à la pierre  
en la vessie, si elle n'est petite, redre & recente: es  
maladies propres du cerueau, de la teste, de  
nerf, com ne paralyse, epilepsie, surdité: ny aux  
membres du corps, sciaticques, gouttes, vlceres:  
ni des parties pectorales, comme astmatiques,  
phthisiques: ny aux affections propres de la ma-  
trice, obstructions, cancer, vlcere, scyrre, pour  
ne passer par aucunes de ces parties, ains seule-  
ment par le ventre inferieur. Et quant au cra-  
chement de sang qui se guerit par les eaues de  
la ville pres Luques, ie ne voudrois assurer de  
celles cy encorés qu'elles soient astringentes, de-  
sechantes & refraichissantes, qualitez requises  
pour la guerison de ce mal. Aussi elles ne profi-  
tent point à ceux qui les prennent mal, comme  
en prenant peu, en temps non deu, loing de  
son lieu, & qui n'vnt du bon regime tel que  
nous dirons cy apres. Ceux aussi qui apres l'a-  
uoir pris ne tiennent bon regime de viure, &  
par leur intemperance, passions d'esprit ou au-



**E**ux qui ont plusieurs affections, l'vnes à qui les eaues sont dommageables & les autres à qui elles profitent, comme chaleur de foie & vn cerueau froid, obstruction es mesaraiques & astma, pierre aux reins & goutte, hydropisie & vlcere de poulmon & autres plusieurs pareilles dispositions separees ou compliquees, dont l'vne peut empêcher la libre curation de l'autre, le docteur & sage medecin selon les preceptes de son art scaura considerer lequel presse d'auantage, & si il va idra mieuz vser de ces eaues on n'en vser point. Si le mal qu'elles font en vn lieu est plus grand & dangereux que le profit que l'on espere en autre part, il la faut laisser: & au contraire l'esperance grande du profit, & le danger petit, induira à les prendre, & pouruoirera par bons remedes qu'en profitant à l'vn, il ne nuise, ou moins, à l'autre.

*En quel temps on doit prendre les eaues.*

**L**e temps plus propre pour boire les eaues froides, c'est l'Este, durant les grâdes chaleurs tout le mois de Juin, Juillet & Aoust, & en temps sec.

.....  
 .....  
 .....  
 .....  
 .....

*En quel lieu on les doit boire.*

**E**s eaues aiant de petites fort tennes & subtiles qui se euaporent incontinent, sans lesquelles elles sont de nul le efficace, tant plus on les garde tant moins de force & vertu elles ont: donc le meilleur est de les prendre à la fontaine & ne laisser gueres l'eaue dans le verre sans la boire, comme Galien conseille faire du lait qu'il veut estre succé de la mamelle mesme. Neantmoins ie en scay plusieurs qui l'ont fait porter iusques à Neuers, estant mis du grand matin en vne bouteille bien bouchée & portée en diligence en vn heure & demie, & l'ont beu en leur maison à leur commodité avec grand profit. Il y a encores moins de danger quand au village mesme de Pongues on la fait porter iusques en la chambre, notât tousiours que la bouteille soit bien bouchée, car mesmes en prenant l'eaue le dernier verre de la bouteille n'est si piquant que le premier. Ceux qui ne pourront venir sur le lieu & la voudront faire transporter au loing à deux trois ou quatre



tité de l'eau que l'on doit boire, ni aussi si ces  
 eaux de Pougues ont eu faute de medecin  
 pour l'ordonner, ou de malades assez hardis  
 pour boire vne si grande quantité d'eau com-  
 me ez autres lieux: ou bien si ceste eau profi-  
 cte assez en petite quantité, & si on n'en doit  
 boire que quinze ou vingt onces comme font  
 auourd'huy la plus part. J'ay veu des doctes  
 medecins qui pour n'auoir frequenté les bains  
 & les eaux minerales, n'ont iamais peu com-  
 prétre qu'une telle quantité d'eau peut passer  
 par le corps d'une personne sans danger: Et tou-  
 tefois. Hipp. donne du lait d'anesse iusques à <sup>4. Vici. ra-  
sione.</sup> cxx. onces, & du lait de vache iusques à six he-  
 mines attiques qui font environ soixante on-  
 ces, mesure que Archigenes obseruoit en don-  
 nant l'eau comme dict Aërius: & vous pou-  
 uez penser si vn malade ne sera encores plus  
 craintif, & iamais de son mouuement n'en boi-  
 ra tant si il n'est comme desesperé, qui se pro-  
 pose de creuer plustost que languir long temps.  
 Ceste eau encores que ie l'aye dict sembla-  
 ble à celle de Spa, toutefois elle est vn peu plus  
 pesante, & se doit prendre en moindre quan-  
 tité, & ne conseille que lon passe cinquante &  
 soixante onces, & il y a dix ans que ie en ay  
 fait prendre ceste quantité à personnes deli-  
 cats qui s'en sont bien trouuez. Et certes ie ne  
 veux nier que en prenant quinze ou vingt on-  
 ces seulement lon n'en sente profit, & plusieurs  
 avec ceste quantité guerissent de l'enflure, &  
 peuuent guerir d'autres maladies desquelles j'ay

fait mention, comme imbecillité d'estomac,  
 estuation d'hypochondres, chaleur de foye,  
 legiere obstruction aux premieres voyes, astri-  
 ction du ventre, alteration, desgoustement:  
 & conseille à ceux auxquels elle ne passe ai-  
 scement par l'urine apres auoir fait tous  
 les remedes possibles que ie diray cy apres,  
 qu'ils n'en boiuent d'auantage que de vingt on-  
 ces: mais aussi ne peuuent ils esperer le profit  
 que a de coustume de faire la grande quan-  
 tité d'eau quand elle passe librement par le  
 foie & s'en va promptement par les roignons  
 aux voyes de l'urine, où elle purge, nettoye, di-  
 late & conforte toutes ces parties, & guerit les  
 roignons graueleux & grand nombre d'autres  
 maux. Dont ie conseille, ensuiuant ce que j'ay  
 desia vé en d'autres, que on en prene plus grã-  
 de quantité que l'on ne fait, & que les plus de-  
 biles & petis estomacs essaient iusques à trente  
 ou quarante onces, les moiens iusques à cin-  
 quante pour le plus, & les forts & ceux à qui el-  
 les passent promptement par l'urine, iusques à  
 soixante onces, & se contentent de ceste quan-  
 tité: commenceant le premier iour par moi-  
 dre quantité, qui soit comme de la moitié de  
 ce que lon veut boire, augmentant tous les  
 iours suiuaus de dix onces iusques à ce que  
 lon soit venu à la quantité que l'estomac peut  
 porter & puis en ceste quantité continuer dix  
 ou quinze iours, selon que lon se trouuera  
 bien de l'eau & elle passera bien: puis quand  
 on la vouldra laisser, diminuer de dix onces

chaſque iour, comme on a commencé. Pour plus facile intelligence propoſons vne exemple d'vn qui en veut prendre cinquante onces: le premier iour il boira vingt onces, qui ſôt vn quart plus qu'vne chopine de Paris, le ſecond iour trente onces, le troiſieſme quarante onces, le quatrieſme cinquante, & continuera les iours ſuiuans en ceſte quantité, notant que ſi vn eſtomac ſe trouue mal de ceſte meſure, qu'il retourne à quarante onces ou moindre: car il faut que chacun ſe meſure ſoimeſme, & qu'il continue en la quantité dont il ſe trouuera mieux. Côme d'autres auſſi librement pourront paſſer les cinquante onces & aller iuſques à ſoixante, voire ſoixante & dix onces. Que les enfans de dix ou douze ans ne paſſent vingt & cinq onces: & ceux de cinq à huit ans ne paſſent dix onces.

*Combien de iours on doit boire.*

**E**N Italie ils ne boient les eaues que dix ou douze iours: à Aigues chaudes ils en font de meſme: en ce lieu auſſi de toute ancienneté n'en boiét que neuf iours, qu'ils appellent neufaine. A Spa ils en prennent plus long temps: aucuns par deux ou trois mois. Quand on ne veut ſinon que deboucher, vider, nettoyer & eſlargir les conduits, dix iours aucuneſois ſont ſuffiſans: mais pour imprimer es parties quelque qualité & vertu minerale, il y faut du temps d'auantage: & ſelon que les maux ſont plus inuetezez, les corps plus robuſtes, l'eſtomac meilleur,

& les eaues paſſent bien & profiçent, ie les donneray plus long temps ou moins: prenant exemple des temps & iours eſquels nature aux corps humains faiçt ſes mouuements. Le moindre ſoit de neuf ou onze iours, le plus long de quarante, le moien de vingt & vingt & quatre, les quatorſe & trente ſoient entremoiens: ceux qui continuent d'auantage on ne leur ſert plus de rien, ou meſme leur nuit. Car ces eaues ont quelques qualitez minerales qui ſont contraires à noſtre nature, & par vn long, & continuél vſage pourriét imprimer és corps quelque maligne qualité. Ie ne dy pas que les aiant pris quinze ou vingt iours, intermettât vn mois ou ſix ſepmaines, les reprendre encores dix ou quinze iours, cela ne profitaſt de beaucoup, pour imprimer mieux la faculté des eaues, conforter & corroborer les parties: c'eſt l'intention de ceux qui y retournent encores l'année ſuiuante, ce que ie trouue bon. Mais ie vous veux bien aduertir, ce que n'avez peu auoir en vingt ou quarante iours pour le plus, que iamais vous ne l'eſperiez de ces eaues, ni d'autres minerales. Et ſi aucuns par mauuaife reigle apres eſtre gueris ou autre cauſe externe ſont retombez au meſme mal, ils peuuent eſperer profiçt y retournant vn autre fois, mais non entiere guerison. Ie n'approue la façon de ceux qui y retournét tous les ans & en boient long temps, d'autant que l'vſage aſſidu des eaues minerales leur imprime vne mauuaife & incurable indispoſition & les rend mal couloures, vray ſigne de mauuaife habitude.

*Preparation du corps auant que prendre l'eau.*

**E**ux qui doiuent & viennent boire à ces fontaines sont detenus le plus souuent de maladies longues, & ont le corps si mal disposé qu'il engendre force mauuaises humeurs, lesquelles il faut vuidier au parauant que prendre ces caues, & deliurer les obstructiōs le mieux qu'il sera possible, afin que les conduicts estants libres, le caue passe plus aiseement & ne se retienne aux hypochondres, ou s'espande par les veines du corps, ou monte au cerueau: & que selon le conseil du doctē medecin on ne se contente d'une seule purgation, ou d'un clystere comme font plusieurs (cause que d'aucuns n'en sentent aucun profit) mais que tout à loisir le corps soit bien nettoié purgé & préparé avec medecines & apofemes alternatiuement. Ceux qui sont de loing en peurent faire vne partie en leur pais, mais tousiours le iour deuant ie conseille de prendre encores medecine: ceux qui sont proches pourroēt encores faire le tout plus librement en leur maison, moiennant que le lendemain immediatement ils prēnent l'eau: ou bien si ils ne sont distans que d'une iournee, ils prennent encores vn clystere le iour deuant. Si ie ne voulois, comme on dit, chauffer tous d'une forme, ou emplir trop de papier i'en descrirois quelques formes, mais l'abondance des bons medecins me dispence de ceste peine.

*De quelle fontaine des deux on doit boire.*

**A**ucuns pensent que ces deux fontaines aient des vertus & proprietes differentes: & que l'une se doit boire pour vn mal & l'autre pour d'autres, mais ils se trompent, & sont toutes deux de mesmes vertus, sinon que celle de Sainct Marceau (comme i'ay dict) est plus forte, & piquante & difficile à boire, & conseille de cōmencer tousiours par celle de Sainct Leger, & si elle passe bien, la continuer: si elle ne passe assez boire vn verre de celle de S. Marceau & les autres de S. Leger: & si encores elle ne passe biē, essayer de celle de S. Marceau seule, car ainsi l'ont fait aucuns & a mieux passé que celle de S. Leger. Mais ie conseille d'attendre cinq iours auant que faire ceste mutation, d'autant que les premiers iours le corps s'abreue.

*La maniere & ordre que lon doit tenir en beuiant.*

**L**e corps estant bien préparé le lendemain de la derniere medecine immediatement & les autres iours suiuaus on doit seueiller de bon matin, cōme à soleil leuant, & ayāt, si faire se peut, vidē le vêtre & vrine, se faut promener doucemēt vn quart d'heure ou vne demie heure, comme de son logis s'en aller iusques à la fontaine: & la sans auoir rien beu ni mangé auparauant, boire en vn verre bien net le premier coup, qui pourra estre de la mesme mesure qu'on a coustume de boire aux repas en vn coup, l'estommac estant desia fait à ceste mesure: & puis manger vn peu de canelat de mileu ou fenouil, ou anis confit

confit, tant pour boire les autres verres plus à l'aïse & eschauffer le bouche, que pour consumer les vents, & faire le mesme à chaque verre & sè pourmener tout doucement, & puis venir aux autres verres, & ne les prendre si à coup que l'estomac en soit chargé, ni aussi mettre d'auantage de trois quarts d'heure à boire toute celle quantité d'eau, principalement ceux qui en beurent beaucoup: & seroit bon apres auoir beu deux verres de dix onces chacun ou enuiron, suiuant de pres l'un l'autre, intermettre comme vn demi quart d'heures, & puis retourner aux autres par mesmes pauses. Apres auoir beu il faut se pourmener doucement & retourner au logis, si on a froid, on se peut chauffer, & si il vient quelque legere fiueur, faut l'essuier sans s'emouoir à suer: & auoir des vrinaus & autres comoditez pour recepuoir l'eau, & remarquer si tout l'eau est sortie ou la plus grand part, & alors pensez que cela va bien. Ceux qui pour le mauuais temps, indisposition de leur personne ou autre occasion, n'iront sur la fontaine boire, & se la feront apporter en la maison en vne bouteille bien bouchée & rebouchée à chaque verre (ce que ie repete volontiers pour estre de consequence) se pourmeneront doucement par la chambre ou iardin ou autre lieu comode, & feront comme i'ay diét cy deuant. D'autres plus impotés la prendront en leur liét avec les mesmes considerations. Il ne faut disner ni manger de quatre heures apres, iusques à ce que l'eau soit du

tout passée, ou ce qui doit passé, & que l'vrine commence à venir tainte qui au parauant estoit claire. Il y en a aucuns qui ne la rendent toute le matin auant disner, mais attendent à la nuict, il faut en ce bié obseruer cela; & estre soigneux à considerer si l'eau que lon rend par les vrines ou le ventre en tout le iour & la nuict peut esgaller la quantité du boire, & choses liquides que lon a pris tant le matin en beuant, que aux repas.

*Regime que lon doit tenir au boire & au manger.*

**LE** Es repas soient deux seulement, disner & souper: le disner soit quatre heures & plus apres auoir acheué de boire, qui pourra estre enuiron les dix ou onze heures, alors que l'eau sera toute hors de l'estomac & des premieres voies: & le souper à six heures du soir ou vn peu plus tard, si le disner a esté retardé, afin que il y aie pres de huit heures d'interualle entre les deux repas, qui doiuent estre sobres: & ces eues donnant grand appetit si on mange selon iceluy, il se faict des cruditez & l'eau ne peut par apres librement passer. Donques il faut manger moins que lon n'a de costume en pleine santé & sortir de table avec appetit. Apres auoir disné si lon sent l'estomac chargé, enflé; avec vents par la bouche & vne pesanteur & aneantissement de tout le corps, c'est signe que lon a trop mangé, & faudra le lendemain manger moins, iusques à ce qu'on aie rencontré la vraie mesure que peut porter l'estomac, & qui soit suffisante pour nourrir le corps.

Le souper doit estre moindre que le disner, afin que le lendemain l'estomac soit plus libre & disposé à recevoir l'eau. Les viandes conuenables sont celles que lon dict de bon suc & nourrissent, & faciles à digerer : comme veau, mouton cheureau, poulés, chaponts, poulets, pigeon-neaux, cailles, faisans, perdreaux, les œufs frais, entre les poissons, la perche, loche, truite, brochet petit, aloufe (ie ne parle des poissons marins le lieu en estant trop eslongné) le pain blanc bien euit & leue. A disner ensuiuant la coustume, soit plus tost du bouilly & quelques morceaux de pain trempé au bouillon : & à souper du rosty. Il faut fuir la variété des viandes les saulces, saicules, espiceries, fricassées patisseries tartes & autres esguilons de geule. Les viandes de mauuais suc par conséquent & d'un espez nourrissent & visqueux, qui pourroient boucher les conduits, & sont de dure digestion ne valent rien & s'en faut abstenir, comme beuf, pourceau, venaison, poissons, pieds, ventre & testes de bestes, laitage, fourmage, herbage, salades, pois, feues & legumes, fruits crus ou cuits, sinon quelques amandes, raisins de damas ou autres secs, & quelque poire cuite pour issue. Le boire soit, à ceux qui sont acoustumés, du vin biémeur, delicat, blanc au matin si l'on veut & clairé au soir, moienement trempé d'eau pris sobrement selon la soif, sans que la friandise & bonté du vin conuie à boire d'auantage, car on est peu alteré en beuant ces eaux. A Spa plusieurs & la plus part mettent de pareille

c ij

eau qu'ils ont beu le matin ou du Pohon dans le vin, qui le fait trouuer meilleur & plus piquant, ce qui auient de mesme de ces eaux : toutefois ie n'approue ceste façon, & ne conseille, de mesler le médicament avec le nourrissent, de peur que la tenuité & propriété de ceste eau ne conduise les viandes indigestes au foie & conduits de l'urine & face obstruction, quoy que d'aucuns proposent ne s'en trouuer mal & que lon boit bien du vin blanc qui peut auoir vne tenuité aussi grande que l'eau. Ceux qui ne sont accoustumés au vin boiront aux repas de l'eau de fontaine ou autre qu'ils trouueront meilleure, ce qu'ils enauront de besoing pour estancher leur soif ie ne conseille de boire ni manger hors de ces deux repas.

*Du dormir & veiller.*

**L** faut se mettre au lit à neuf heures du soir, & tascher d'auoir bon repos toute la nuit, afin d'estre plus gaillard le lendemain pour préde l'eau. C'est vne des commoditez de ceste eau, que de faire dormir, pource qu'elle est fort vaporeuse, tempere la bile, & rafraichit tout le corps : mais il se faut bien donner de garde de dormir aucunement sur iour, ni au matin ni l'apresdinee, quelque enuie que l'on en ait, d'autant que cela engendreroit du cathette, mal & pesanté de teste & de tout le corps, & seroit que l'eau ne passeroit si bien.

*De L'Aer.*

**V**AND on voudra prendre laer & le pourmener au dehors, il faut choisir le temps propre qui soit libre de grands vents, pluie; brouillars, ni trop chaud: & garder que le grand soleil ne donne sur la teste & n'attire l'eaue au cerueau. L'heure cōmode pour prendre l'aer & sortir au dehors ee sera celle que nous donnerons inconinuent apres l'exercice. Il se faut tenir tout le iour en vne temperature moienne si il est possible, que l'on n'ait chaud ni froid, accomodant à ce les chambres & les habillemens.

*Du mouuement & repos.*

**L'**EXERCICE violent & encores le mediocre est defendu pendāt que l'ō prend ces eaues: mais le petit tendāt à mediocre est permis & necessāire pour reueillir la chaleur naturelle, non pas iusques à eschauffer & moins iusques à suer & se lasser. Donc on se pourra pourmener doukement ou aller sur vn cheual de pas haguenee ou mulet: & ce le matin auant prendre l'eaue, en la prenāt & vn peu apres, l'auoir pris, & le soir sur les quatre ou cinq heures. Il est permis le matin de se peigner la teste moieusement sans se l'echauffer beaucoup, il ne se faut faire froter de tout le iour ni baigner. Le reste du iour on se peut tenir assis à deuiser, passer son temps, ou faire quelque chose qui ne dōne peine au corps ou à l'esprit. Les femmes ne doiuent couldre & travailler à l'esguille & ourages, & encores moins estans assises bas, le corps courbē & la teste baif-

lee: & les hommes ne doiuent lire & escrire, ie dy tout le matin ni aussi tost apres disner, d'autant que cela gaste fort l'estomac, & icy il ne faut faire autre besongne que travailler pour sa santē.

*Des passions de l'esprit.*

**D**ES passions de l'ame, aiant grāde puissan- ce de changer le corps: & le contentement d'esprit aiant grand force d'entre- tenir la santē: il est de besoing pendre ces eaues avec bonne esperance de guerison: ne se facher, ennuier & courroucer aucunement: fuir la solitude le plus que lō pourra: & outre cela, chercher tous les moiens pour se resiouir & passer le temps ioieusement: toute estude, travail d'es- prit, longue meditation, & escriptures sont icy defendues. Aussi ie n'approue le long & grād ieu, cestuy passionnant l'esprit pour la perte, crainte d'icelle ou enoie de gaigner: & l'autre pour replir le cerueau & estourdir la teste pour sa longueur. Les ieux de paulme, exercices du corps, plaisans, violās, & autres labeurs sont de- fendus par les reigles que i'ay dōné de l'exercice

*Des purgations.*

**I**L est bon d'auoir le ventre lache, & si faire ce peut tous les matins auant que boire l'eaue, se vuidier le ventre & pissier. Ces eaues de Fougues ont costume de le lacher vne fois ou deux le matin apres l'auoir pris, Si a quelqu'un cela n'auiet & fust deux iours sans y aller, qu'il prenne vn clystere, & l'astriktion continuant, que de deux iours l'un il reitere clystere, pour tenir tousiours

les conduits plus libres, autrement n'en trouu-  
 ra mal, & l'eau ne luy profitera. Il y a vne dou-  
 te si les mois suruenus à vne femme pèdant le  
 temps qu'elle boit, elle doit intermettre l'vsa-  
 ge de l'eau: l'en sçay qui n'ont laissé pour ce-  
 la: toutefois il me semble qu'il vaut mieux in-  
 termettre vn iour ou deux, iusques à ce que  
 leurs purgations soient bien acheminees ou la  
 plus part vuidées, & puis reprendre l'eau. En  
 cest article il sera bon d'aduertir les hommes &  
 les femmes de faire liè & part, il faut estre cha-  
 ste qui veut frequèter les Nymphes & lymphes.  
 Il faut icy que les malades entretiennent leur  
 chaleur naturelle, conseruēt les esprits & forces  
 & n'echauffent ce que l'on veut rafraichir. Il est  
 requis encores de s'en abstenir quelque temps  
 apres, comme quarante iours.

*Des accidens qui suruiennent en prenant ces eaux.*

**L**es accidens qui peuuent suruenir à  
 cause de ces eaux en les beuuant sont  
 le vomissement, la retention des eaux  
 beues & accidens qui ensuiuent à  
 icelle, comme enflure, distension de ventre,  
 d'estomac, douleurs, & colique: en outre en-  
 dormissement, gours grampes, lassitude. Quāt  
 au vomissement, il vient aucunefois à cause que  
 lon boit trop à coup, qui remplit si fort l'esto-  
 mac que lon est contraint de la reuoir: & le  
 lendemain il faudra boire plus à l'aise, mettant  
 plus d'interualle entre chaque verre, afin qu'il  
 le aie loisir de se distribuer: & en boire moins  
 si lō voit que l'estomac ne puisse surporter ceste

c iij

quantite. Rurus, Orisale, Paul Aegi. & autres  
 anciens donnant le lait en quantité pour crain-  
 te du vomissement, ne rechargeoint que les pre-  
 miers verres ne fussent descendus par le ventre,  
 ce qui nous peut instruire en ceste occasion ou  
 toujours, à ne donner les seconds verres que  
 les premiers n'aient commencé à passer par l'v-  
 rine. Aucunefois le vomissement auient, d'autāt  
 que l'estomac est remply de fleumes, don vne  
 partie s'en va par le vomissement, l'autre il la faut  
 preparer avec oxymel & vuidier avec hyere ou  
 autres, & puis retourner à boire. Le plus mau-  
 uais de tous les accidens c'est quand on ne vui-  
 de bien l'eau, & qu'elle se retient dans le ven-  
 tre, ou dans tout le corps. Si elle se retient au  
 ventre intestins & hypochondres, elle l'enfle  
 avec inondation, baille des vents, brouillemēt,  
 & pesanteur, aucunefois douleur & colique, &  
 si elle y croupit, se pourrit, donne fiebre, al-  
 teration & autres maux qui s'en ensuiuent. Dōc  
 ceux qui aiant beu trois ou quatre iours ne rē-  
 dent que bien fort peu d'eau, enuiron la moi-  
 tié ou moins de ce qu'ils ont beu, & qu'ils sen-  
 tent le ventre fort enflé, les eaux sont retenues  
 là à cause des obstructions. Premièrement en  
 ce cas, uidez les eaux avec vn ou deux clyste-  
 res de decoction de hyebles, concombres sau-  
 uages, carminatif, & hyere, diacolocynthidos &  
 miel mercurial: ou donnez par la bouche man-  
 ne de Calabre, qui pour sa mixtion artificielle  
 purge fort les eaux, ou vn ou deux greins de la  
 terre avec vne pillule Alephagine, ou tyrop de

roses, electuaire de succo rosarū & autres qui ont de la scamonee: puis avec apozemes ouurez les obstructions & purgez alternatiuement: & de la retournez à prendre les eaues, lesquelles si elles ne passent mieux dans deux iours, & se retiēent encores au vêtre, faites les vuidier comme dessus, & n'en vsez plus ou n'en prenez que vn verre le matin quelques iours durant. Si aiat pris l'eaue trois ou quatre iours on ne les vuidait à moitié comme j'ay dit, mais aussi elle ne se retint au ventre, ains se distribuait par tout le corps, il ne s'en faut estōner pour ces premiers iours, car cela auēt souuent, mais cōtinuant à boire apres que le corps est biē abreue, l'eaue passē puis apres: mais si aiant continué iusques à sept iours elle ne passat mieux, ains se retint au corps, faut purger cōme j'ay dict, ouurer les obstructions, & retournant à boire ordonner quelque chose qui prouoque l'vrine & dilate les conduits, comme avec le premier verre y adiouster du vin blanc & du iuist d'amendes douces peles tiré sans feu, de chacun deux onces, avec vne dracme de sucre candy en pouldre. Et si avec cela elle ne passē mieux il n'ē faut plus boire ceste quantité de peur d'hydropisie Anasarcha ou autres maux, mais se contenter de quinze ou vingt onces. Les mesmes causes font les douleurs de dents, rheumes & catheteres, & l'y faut gouverner de mesme façon. Comme aussi si elle va seulement par le ventre & nō par les vrines, c'est pour les obstructions, il faudra deboucher les cōduits, repurger, & puis retour-

ner à boire, & si elle ne passē mieux en prendre moins comme j'ay dict. En tous ces cas aussi faudra essayer si l'vne fontaine passē point mieux que l'autre, & en prendre aucunes fois de l'vne & de l'autre. Quant à ceux qui la prennent en petite quantité & long temps, & ne leur passē biē, ie leur conseille de prendre de la manne de calabre ou du syrop de roses avec decoction de senē de dix en dix iours pour vuidier ce qui se pourroit assembler de l'eaue. Et si pour la retention & putrefaction de l'eaue ou autre accident la fiebure suruiēnt, il la faut laisser & remedier à la fiebure. Aucunes fois elle se retient à cause des pluies & que l'eaue minerale est meslee avec eaue cōmune, ce quiauiēnt à ceux qui la boiuent en temps pluuieux ou en hyuer. Ceux qui sont fort endormis apres auoir beu & ne s'en peuēt abstenir, ni aussi apres d'isner, n'en doiuent tant boire & d'isner moins & se promener doucement & diuertir par quelque legiere occupation, & sentir de la rue & du castoreum. Pour les gouttes grāpes qui prennent le plus souuent la nuit & continuent doloieuses, il faut baigner & estuuer les iambes avec vn bain de laisif d'herbes chaudes sel & alun, & oindre d'huile de ruç ou laurier avec vn peu de sulphre, & prendre vn clystere qui purge l'eaue & consume les vens, tel que j'ay dict. Si il suruiēnt quelque lassitude de membres & tout le corps, c'est à cause que l'estomac se lassē, alors il faut intermettre quelques iours.

*Qu'il faut faire aiant achenē le temps de boire.*

**A**tant acheué tout le temps que lon se-  
 soit deliberé de boire, craignant qu'il  
 soit demeuré quelque reste d'eau &  
 de sa rubrique es premieres voies, il  
 sera bon de prédre vne medecine de diacarthami  
 ou diaphoenicon, le conseille à ceux qui ne  
 voudront auoir perdu leur temps, mais sentir  
 profit de ces eaux, qui ne se reconnoist bien  
 souuent que quarâte iours ou deux mois apres,  
 (pource que les actiōs meilleures des parties ou  
 ont esté imprimez les effectz de l'eau ne relur-  
 sent & se communiquēt par tout le corps qu'a-  
 uec quelque interualle de temps, que lon pense  
 estre tout renouvelé) qu'ils soient soigneux de  
 leur santé, & se contregardent de ce qu'ils pen-  
 seront leur estre contraire, & qu'ils scaurōt estre  
 la cause de leur mal: combiē en scai ie degraue-  
 leux qui pour leur intemperāce sont retombez  
 es melmes douleurs qu'ils auoient au parauant?  
 des hyppochondriaques abusans de leur santé  
 pour ne donner par apres aucun relache à leur  
 esprit, sont deuenus en pire estat? des hydropi-  
 ques qui estoient retournez gueris & n'ont cessé  
 de boire & iurongner iusques à ce qu'ils aient  
 creué & soient morts? Mais vous sages & adui-  
 ses, curieux & desireux de vostre santé, qui avec  
 tant de peine & despens estes venus de loing  
 chercher ce remede, qui l'avez pris avec tant de  
 soing, obseruatiō & diligence, & retournez avec  
 vn si grand contentement sains en vostre mai-  
 son, iouissez ie vous prie de ce bon heur long  
 temps, puis qu'il est en vostre puissance,

LA  
**VERTV ET VSAGE**  
 des fontaines de Pougucs  
 EN NYVERNOIS

Et administration de la Douche.

Par I. PIDOUX Medecin du Roy & Doyen  
 de la faculté de Medecine à Poictiers,

*Discours qui peut seruir aus Fontaines de Spa,  
 & autres de pareil goust.*



A POICTIERS,

De l'Imprimerie de Iean Blanchet, demeurant  
 pres le gros Horloge.

M D XCVII

flus de ventre & constipation d'iceluy, flus dissente-  
 rique hermorroidal, aux hermorroides doulou-  
 reuses tumefies, & non fluantes, aux duretez du me-  
 sentere, obstructions d'iceluy & de la vessie du fiel,  
 coliques de toutes fortes: l'ay veu enfant qui par  
 l'usage de ces eaux à fait pierres noires par le fonde-  
 ment prouenant peut estre de la vessie du fiel: tuent  
 les vers & empeschent qu'ils ne s'engendrent. Elles  
 ne sont moins profitables aux voyes de l'urine qu'el-  
 les purgent & nettoient merueilleusement: rafrai-  
 chissent & confortent les reins, rompent & dissol-  
 uent les pierres d'iceux, & en ostent la disposition  
 lapidifique, en guerissent les vlceres & pissement de  
 sang de quelque cause que ce soit: soulagent toute  
 difficulté d'vriner: & mesme aucunesfois & par long  
 usage reitere par interualles, rompent la pierre en la  
 vessie: guerissent les vlceres d'icelle: purifient les vri-  
 nes pleines de limon cras & pituiteus: netoient & ci-  
 catrisent les vlceres & fistules du perinaum: empes-  
 chent les pollutions nocturnes: & guerissent les go-  
 norrhées: temperent l'ardeur de Venus, & rafraichis-  
 sent la bouillante luxure. Soulagent aussi les maux  
 des femmes, reiglent leurs purgations, & moderent  
 celles qui les ont trop, ou peu, ou qui ont fleurs blan-  
 ches, suffocation de matrice: aident fort aux passes  
 couleurs des filles, langueurs, degoustemens & appe-  
 tis estranges. Notez que les vlceres grandes fort tor-  
 dides & purulentes des rongnons ne sont tousiours  
 parfaitement gueris, mais beaucoup allegez.



*Generale & plus particuliere enumeration des vertus des  
 -fontaines de Pougues, extraites des experiences  
 qui en ont esté faictes. Chap. 5.*

**L**E breuuage des eaux de Pougues profite, parlant  
 generalement, à toutes les intemperies egales &  
 inegales du ventre inferieur; recentes & inueterées,  
 obstructions, tumeurs, suppressions d'excremens, &  
 flus immoderez de l'vne ou plusieurs parties d'ic-  
 luy, soient affections simples ou composées, impli-  
 quées ou separées: Et en especial à l'imbecillité d'e-  
 stomac: mal de cœur, vomissement, hoquet, vomisse-  
 ment de sang, degoustement, soif estrange, veillées,  
 (car elles donnent grand appetit, ostent la soif, & font  
 dormir) chaleur de foye, mains & pieds, imbecillité  
 & tumeur d'iceluy, flus hepaticque, aux isteriques,  
 lieueus, cacochymes, cachectiques, hydropiques,  
 melancoliques, principalement hypochondriaques,

C

Pour le cœur, poulmon, la teste, & affection  
exterieures. Chap. 6.

SI nous voulons poursuiure les maux des autres parties du corps, elles y sont trouuées par experience, profitables au cœur trop chaud bouillant & colere, aux palpitations d'iceux. Les astmatiques en ont senty allegement, & ceux qui estoient sujets au crachement de sang, à inflammation de gorge, sci-nanches, vlcères de bouche & genciues, dents qui crolent, soit defordonnée & seicheresse de bouche, ophthalmies, suffusions, erisipele de la face, aux escrouelles, qui (comme dit Arnaldus) sont indices & source des interieures, & souuent se trouuent au mesentere (*Vitru. 8. cap. 3. est aqua frigida genus nitrosum quod potioribus depurgat, per aluumque transeundo strumarum minuit tumores.*) Les douleurs de teste periodiques, & hemicranies en sentent profit: les rheumes, douleurs d'oreilles & surditez qui souuent se guerissent par vn flux de ventre bilieus. Ainsi quelques gouteux en sont soulagez, les autres n'en sont offencez moyennant qu'ils les prennent bien. Que dirons nous d'un paralytique que comme il auoit le corps plein de ces eaux, auoit aussi mouuement des bras: les ayant vuides estoit paralytique comme auparauant: les esprits tres subtils de ces eaux suppleans le defect des animaux: C'est vn grand remede aux vieillés, & excitent vn gracieux dormir, rafraichissent le cerueau. Plusieurs de ceux qui auoient les membres retirez de coliques passées, en sont gueris, d'autres allegez de beaucoup. I'ay veu vne fille qui en vuidoit vne partie par le nez distillat

C ij

20  
toute claire, & fut guarie d'vne douleur de teste. Ainsi le cerueau resent la faueur de ces eaux: d'aucuns epileptiques en ont esté gueris, & des vertigineus plusieurs. Elles sont propres aux galles, d'artres, demangeaisons, cancer, vlcères, & beües & lauées: ainsi les vlcères enflambées sont temperées par l'ablution de ses eaux froides & acides. La lepre, que nous appellons ladre-rie, mal de tout le corps, mal si ennuyeux difforme & si grand qu'il ne cede à aucun remede, si elle n'est du tout inueterée & le malade commence des-ja à tomber par pieces, est fort palliée, adoucie, & empeschée par ce remede: ceux qui en sont atrains & suspects s'ils y vont boire tous les ans, en reseront tres grand profit. Aucuns ont recueilly la residence de ses eaux bouillies & lute les iointures des gouteux avec profit. Mais ce remede n'est facile, & fault beaucoup d'eau pour en auoir quelque petite portion. Estant bouillie légèrement en plusieurs vaisseaux, se trouble & fait promptement residence qui se recueille ayant vuidé l'eau. D'autres bruslent ceste residence en vn creusol pour les vlcères malings.

Pour les fieures, habitudes du corps & d'esprit.

CHAP. 7.

MAIS nous pouuons aller plus auant & presque ne laisser aucune maladie derriere. Les fieures sont les plus grandes & plus cōmunes maladies du corps humain. Qui est celle là qui ne requiere vaeuation du ventre? purgation par les vrines, rafraichissement des reins, & de tout le corps? qui ne soit accompagnée de vieillés, soit, obstructiōs & chaleur? Les plus nota-

bles vertus de ces eaux remedient à tout cela. Comme mesme Plin à recogneu des fontaines de Tongres, qui sont celles de Spa, de mesmes vertus que Pougues, comme i'ay des-ja dict. *Tingre* (dict-il) *citè des Gaules à vne fontaine petillante de plusieurs bouilloles, l'eau de laquelle se trouble sur le feu, de saueur ferruginée qui ne se connoist qu'en beuuant sur la fin. Elle purge les corps, dissoult les fièvres tierces, & vice des calculs.* L'habitude du corps par le breuuage de ces eaux est reduict à vne mediocrité, quād elles amaigrissent ceux qui sont trop gras: & engraisent ceus qui sont trop maigres & attenuez par les susdictes affections, les remettant en vne meilleure habitude & couleur. Si toutes les parties & affections du corps resentent quelque allegement de ces eaux, l'esprit qui le regist n'est exempt du profit, & quand l'vne & l'autre bile est vuidée & tēperée, l'esprit est bien plus tranquille, les meurs adoucies & composées, les prompts coleres sont amorties, les chagrins ennuyeux ostez, le serrement du cœur dilaté, & les frequens soupirs chasséz: l'homme qui en boit est bien plus modeste, temperé & temperant: l'yurognerie & appetit du vin avec la soif, en est assopie: & qui a bien beu de ceste eau à perdu l'appetit de boire. Nous dirons aussi, comme Plin de la fontaine de Cupido en Cyzice, que celles cy guerissēt de l'amour. C'estoit par vne fontaine nommée Clitoris en Arcadie de pareille vertu que Melampus apres l'vsage d'helebore purgea la rage & folie des filles de Prætus. Ceste fontaine, comme recite Vitruue par anciens vers engrauéz sur la pierre & roche d'icelle: & Ouide en sa Metamorphose estoit la soif, l'appetit du vin, & estoit inhabile à lauer, deux qualitez qui sont en

C iij

les fontaines de Pougues & celle de Spa. L'Arioste à rencontré gentilement en ses chants poetiques, de dire que es Ardennes y auoit deux fontaines, l'vne qui caufoit l'amour, l'autre qui l'esteignoit: c'estoit celle de Spa l'vne, & l'autre les baings chauds d'Als: desquels auoit tāt esté amoureux Charlemagne pour la bague enchanteresse qui par le bon Euesque qui luy oīta l'amour enchanté, fut recētée en ces sources d'eau chaude.

---

*Passages recueillis des anciens Auteurs qui confirment la vertu des eaux acides. Chap. 8.*

**P**VIS que i'ay parlé de Vitruue, ce sera à propos & donera auctorité à ses eaux; & confirmera ce que i'ay dict de leurs vertus ce qu'il recite des fontaines acides & auoit appris, cōme ie croy, de quelques doctes Medecins ou gens experts es choses naturelles plus que luy qui n'estoit qu'un architecte. Il y a (dict-il) des fontaines acides en plusieurs lieux qui dissoluent les pierres de la vessie: ce qui semble ce faire naturellement: car il y a vn suc aigre & acide en terre par lequel coulant des veines d'eau sont rendues acres: & estant beües dissipent ce qu'elles rencontrent estre espoissi & concret es corps de la residence des eaux. Et comment ces choses sont dissipées par les eaux acides, il est aisé à comprendre, veu que l'escorce dur de l'œuf, & la perle, s'amolissent dans le vinaigre. Et le pesant plomb par la vapeur du vinaigre est dissoult en ceruse, & le dur cuire en verdegri: & les durs cailloux rebouchans le fer eschaufez du feu & arrosez de vinaigre, promptement se mettent en pieces. Par

mesme raison les eaux acides par leur acrimonie rompent les calculs de la vessie. Aetius parlant apres Archigenes pour les vlceres de la vessie recommande les eaux alumineuses & sulphurees: & les donnoit le matin apres estre promeiné depuis trente onces iusques à soixante. Elles lauent (dict il) les intestins, purifient le sang; nettoient les vlceres, passent avec plaisir par le ventre, tellement qu'il n'est possible de trouuer remede plus efficace pour la guerison du malade. L'heure du iour la plus chaude est la plus conuenable pour les boire. Cés paroles d'Archigenes descriuent la nature, vertu & maniere d'vser des eaux froides & acides telles que celles de Pougues qui sont propres aux vlceres de la vessie: au reste lauent les intestins & purgent par le ventre si commodement qu'elles surpassent de beaucoup tous autres medicamens purgatif, lesquels tant dous & benins soient ils; ont vn mauuais goust, horrible & desplaisant, sont nuisibles au corps, & ont besoin de preparation & correction. Mais la purgation que font ces eaux est facile, agreable, vtile, sans donner aucune tranchée, mal de cœur, degoustement, ny alteration. Est-ce pas vne merueilleuse vertu d'vne eau belle pure & claire, de purger en vne mesme heure les trois regions du corps par le ventre, vrines & sueurs, sans peine, douleur ny foiblesse: si ce n'est à tous, au moins à plusieurs? Pline parlât des eaux nitreuses & alumineuses dict qu'elles sont propres pour purger le corps, & que ceus-là se prisoient d'auantage qui en beuoient le plus. Strabo fait mention d'vne fontaine en l'isle de Aenaria, maintenant dicte Ischia, qui rompent & tirent les pierres & sablon de la vessie. Le mesme Strabo dict que l'irrigation

d'Anigris guerit les darters & feu volage à cause du vitriol & bitume: & que pour mesme cause le fleuve Alpheus est ainsi appellé pource qu'il nettoye les taches blanches du vilage qui sont dictes Alphos, c'est espeece de lepre. Scribonius Largus, à l'exemple des eaux medicinales, donnoit aus maladies de la vessie de l'eau ou auoit esté plusieurs fois esteint du fer emflambé. Paulus Aeginete pour la lepre, recommande le breuage des eaux alumineuses. Auicenne dict que les eaux nitreuses confortent l'estomach. Fallope medecin celebre de nostre temps, prouuant que l'experience à descouuert la vertu des eaux minerales, recite vne histoire notable touchant vne fontaine de pareille vertu que celles ci. C'est qu'à Blandula chasteau de Rege en Italie y a vne fontaine froide, claire, avec quelque goust vn peu sale que les beufs appetent fort: Auint que l'an 1488. és enuiron au commencement de l'Esté la plus part des beuf fut trauaillé d'vn pestilent & mortel pissement de sang. Ceus qui buoient de ladicte fontaine guerissoient, les autres mouroiet, Ce qu'ayant obserué & déclaré les pasteurs de ce chasteau, furent cause que des autres lieux on y amenoit les beuf, & guerissoiet. A leur exemple les hommes qui auoiet quelque difficulté d'vriner en ont vité avec bon succez, voidant du sable pierrettes & sanie.

ADMINISTRATION DE LA  
DOUCHE, Par I. PIDOUX Medecin.

Du nom de DOUCHE. Chap. 1.

**L**ATO. *Veteres cum plurimas rerum ignorarent, alias omnino non nominarunt, alias non recte.* L'Italie nous ayant communiqué ce remede aussi fera elle le nom, pour n'en auoir en nostre langue qui puisse le représenter. Et nous voyons que le plus souuent vne chose transportée d'une nation à autre y apporte aussi son premier nom. Le Grec *ἐμπεριχὴ* & le Latin *Impluuium, aspersio, irrigatio, stillucidium, fons* ne sont point mots propres significatifs de ceste seule chose, qui toutefois se peuvent faute d'autres employer. Mais en François n'en auons nul qui ne soit encores plus esloigné. Pourtant emprunterons de l'Italie le nom avec la chose: nommant par vn mot barbare ceste ruisselante fontaine sur le corps humain DOUCHE. Et m'estõne veu que ce remede estoit cogneu par les anciens, comme ilz ne luy ont donné nom propre, principalement les Grecs, qui cõuenablement imposent les noms mieux qu'autre natiõ. Antonius Musa Medecin d'Auguste ne l'a ignoré cõme lon peut coniecturer par l'epistre d'Horace à Valla ou il fait mention de ce remede. Galien en parle au traitté *De sa. tu.* & le décrit entièrement au liure 13. de la Me. Asclepiades en a vsé. Celse le recommande en plusieurs lieux. *Hora. qui caput & stomachum supponere fontibus audent. Celsinus.*

Hipp. 7. apho. 42. *Si febris non ex bile habet multa aqua calida capiti superinfusa, solutio fit febris.*

DeMo. vul. i. *Adeto febricitans delirans capitis lotionibus usus est, dormiuit mente constitit.*

Definition, description & recommandation de la  
Douche. Chap. 2.

**D**OUCHE c'est vne decoulante liqueur en maniere de fontaine sur le corps humain. Toute liqueur y est conuenable comme eau, vin, verjus, vinaigre, suc, lait, huile, decoction, eau simple distillée ou composée naturellement ou artificiellement, froide, chaude ou temperée, selon diuerses intentions. La matiere des lotions, fométations, vaporations, bains & Douches est vne. Et y a peu de maladies esquelles ne soyent requis tels remedes, soit que lon vueille eschauffer ou refroidir, humecter ou desseicher, resoudre, ramolir, reserrer, attirer, repercuter. Mais la Douche à cause qu'elle tombe d'en haut coulant assiduellement; frapant avec violence elle penetre plus qu'aucun des autres susdicts: & à cause de la reiteration & continuation par plusieurs iours imprime sa vertu profondement & durablement. Le cerueau enuolopé de deux membranes & couuert de double table d'os, ressent plus de profit de ce remede que d'autre quelconque. Car (comme dict Galien) si ce qu'on applique sur la teste rase à l'endroit des sutures est liquide, s'il tombe d'en haut & decoule assiduellement en maniere de fontaine, penetre profondement iusques au dedans. C'est vn exquis, artificieux, plaissant, facile & tres-subtil remede: par lequel les intemp-

ries

ries, qui ne cedent à autre remède, sont souvent gueries. Et pour beaucoup de raisons surpasse tous les autres, soit qu'ils se prennent par dedans, soit qu'ils s'appliquent par dehors. Car immédiatement la Douche penetre la partie seule affectée, & n'offense point les autres. Ce qui n'est permis à aucun qui se prene au dedans: veu que si voulez rafraichir le foye par quelque breuuage, premierement vous offenze le ventricule. Si voulez secourir les reins, matrice, vessie, la teste ou autre membre estoigné, ne le pourrez sans alterer, changer & offenser le supérieur, qui n'a besoing de ceste qualité. Les autres remedes externes vnguens & emplastres ne penetrent si profondement iusques à l'interieur, & n'impriment vne si durable faculté. Combien ce remede est plaissant, ceux qui l'ont essayé le tesmoigneront, qui ont senty vn grand contentement en l'administration, quand la chaleur interne est par ceste exterieure comme nourrie & accreuë: ou bien l'interperie chaude reduite à temperée mediocrité. Au par sus il n'y a nulle puanteur, crasse & saleré, comme des emplastres, huiles & vnguens.

*Necessité de la Douche. Chap. 3.*

**L**A teste plus excellente partie de l'homme, siege de la raison & entendement, source des sens & mouuemens, comme elle est cause de beaucoup de biens à l'homme, aussi l'est de beaucoup de maux par son indisposition; selon l'auteur du liure de Morbo Sacto reputé entre ceux d'Hippocrates: troublant toutes les actions du corps & de l'ame, & facultez non

G

seulement animales, mais aussi vitales & naturelles: comme il se void es delires phrenesies, terreurs, foudis melancolies, vertiges, epilepsies; paralytie, douleurs de teste, toux, rheumes, asthma, fluxions, diarrhées, goutes, escroüelles, & autres plusieurs qui procedent d'indisposition de la teste. Gal. de sa. tu. c. 9. dict que la teste interperée engendre beaucoup d'excremens qui offendent tous les membres inferieurs auxquels ils coulent yeux, oreilles, bouche, poitrine, vêtre, iointures. De là vienent les coliques & mesmes celles que aucuns appellent bilieuses, qui sont fluxions de la teste par les parties nerveuses & membraneuses du ventre. Si la fluxion occupe les bras, iambes, ou la poitrine; alors souvent cessent les douleurs de ventre, qui pour cesté cause se conuertissent aucunes fois en contractures, paralyties & epilepsies, comme à noté Paul. Aegin. 3. c. 43. & les gouteux y sont sujets. Non que la matiere se transporte d'un lieu dolent à l'autre, mais tous ces maux ont vn mesme principe qui est la teste. Pourtant sont de difficile iugement & curation, comme toutes les maladies du cerueau qui ne donnent sur indices de foy par le poux & vrines. L'attribueray aussi plustost la source de la lepre au cerueau qu'à autre partie: pource que les signes principaux d'icelle paroissent en la teste, parties nerveuses, & membraneuses. L'en pourrois dire autant de la grosse & petite variole, & de beaucoup d'autres indispositions qui se doibuent raisonnablement rapporter plustost au cerueau. Et le vulgaire des Medecins (dict Sali. 14. 6. Galién) donent remede pour faire cracher ce qui est tombé au poulmon, appliquent medicamés au ventre, yeux, & autres membres dolens: Mais seroit mell-

leur ôter la source du mal, & pouuoir au cerueau. Et si pour la profondeur de la partie ou grandeur du mal ne se peut entierement, pour le moins y faire remede pris de l'indication de l'espece d'iceluy. Et ne faire comme aucuns, à toute teste mettre le medicament de thapsia ou synapi, nuisible à l'intemperie chaude. Toutes ces passions du cerueau viennent cōme est di& au liure de Morbo Sacro, quand il est plus chaud ou froid, sec ou humide que sa nature & coustume ne requiert, & d'abondance de pituite ou bile. Or les remedes internes pris par la bouche (excepté les purgatif & vaporeus) pour le lōg chemin ny peuuent porter leurs facultez entieres: ny les externes ordinaires pour l'obstacle peuuent penetrer. Donques cestuy a esté necessaire la Douche, qui pour sa tenuité & violence peut penetrer, pour sa faculté & cōtinuation alterer. Et d'autant que les intemperies & affections froides & humides sont les plus frequentes indispositions du cerueau: ce remede se prend plus tost pour la perfusion d'eau chaude sulphuree, nitreuse & alumineuse commē est celle de Bourbon Archambaut. Pour les intemperies inegales, se prendra l'eau moins sulphuree & alumineuse comme de Bourbon Lancy. Ceux qui ont la teste chaude & l'ouillante, selon Galien, seront arrosez d'huile rosar omphacim, voire mesme d'oxyrrhodin: la teste seiche l'arrosera d'eau tiede.

*Especcs. Chap. 4.*

**A** Sperfusion ou irrigation soit vn mot general d'vn remede liquide decoulant d'enhaut. La debile & simple asperfusion se fait sans grand appareil avec

G ij

esponge ou linge exprimant, ou vaisseau commun versant sans vehemence & peu de temps, qui atteint seulement les parties externes: ou si elle penetre aux internes, ce n'est avec telle force comme la moyenne asperfusion ruiselante par quelque temps avec vn petit vaisseau & petit pertuis: qui à quelque vigueur & vertu insigne, mais non telle que la forte asperfusion que nous appellons Douche, telle comme aujour d'hy est commune es bains d'Italie. De laquelle encores y a plusieurs especes, les vnes prises de la matiere, les autres de l'administration. Celles de la matiere distinguent les particulieres vertus, dont ie parleray cy apres. En l'administration lon considere la hauteur, longueur, temps & qualite: pour lesquelles conditions y a plusieurs degrez selon le plus ou moins, qui se reduiront à trois en chaque espece, deux extreme & vn meillu.

*Irrigation ou Douche.*

				chaude ou froide	
haute	large	durable	beaucoup	} 1. vehemete 2. moyenne 3. debile	
moyenne	moyenne	moyenne	moyenemēt		
basse	estroi&te	breue	peu		

La haute Douche tombe d'vne haute fistule le bout de laquelle est distant de l'object d'vn pied & demy: elle frappe avec vehemence, penetre profondemēt, rougit promptement, mache, fait vn cal & croute.

La basse tombe de demy pied de haut, opere plus doucement.

La moyenne d'vn pied de hauteur manifestement agit & profite sans offenser.

Celle qui est dictē large respand beaucoup d'eau

par le pertuis rond de la fistule duquel le diametre est de quatre grains dont les douze font le poulce. Ceste montre sa force puissamment.

Celle de trois grains est moyenne en mesure & puissance.

Les effets de l'estroicte comprenant deux grains sont doux & gracieux.

La durable qui ruisselle comme vne fontaine continuellement par vne heure & demie, profondément imprime la qualité & substâce de la coulâte liqueur: estant pres d'offenser. Elle digere, resoult, atténue (ce dict Galien) quand ce qui estoit enflé s'abaisse: parlant des irrigations chaudes. Act. 6. r. 1

La moyenne en duration est d'une heure, qui agit suffisamment, & donne vn manifeste sentiment de la vertu de l'irrigation au dedans, sans fascherie, avec rougeur & tumeur de la partie.

La brefve d'une demie heure se donne au commencement: car au meillu & à la fin le corps qui l'a accoustumé n'en est point ou peu chargé.

La Douche de forte qualité, comme beaucoup chaude & presque brullante au toucher. fait son effect promptement, & rougit subitement.

La moyenne chaude n'est pas d'une chaleur temperée car elle ne profiteroit de rien: & ne s'en suit passio de choses semblables: mais elle est plus chaude que la temperie & constitution naturelle du corps: & chauffe modérément & manifestement.

La peu chaude est moins que la moyenne, mais encores plus que la temperature naturelle: qui est de peu d'effect quand à eschauffer: mais pour humecter & temperer la chaleur estrange est singuliere.

G iij

LA  
VERTU ET USAGE  
des fontaines de Pougues  
en Nyvernois.

*Et administration de la Douche.*

Par M. I. P I D O V X Medecin du Roy &  
Doyen de la faculté de Medecine  
à Poictiers.

*Discours qui peust servir aux Fontaines de Spa,  
& autres de pareil goust.*

Item les plus notables histoires, & observations de la guarison des maladies faites par l'usage de l'eau Medecinale des dites fontaines recolligees depuis plusieurs années, Par M. A. du F O U I L H O V X, Medecin demeurant à Nevers.

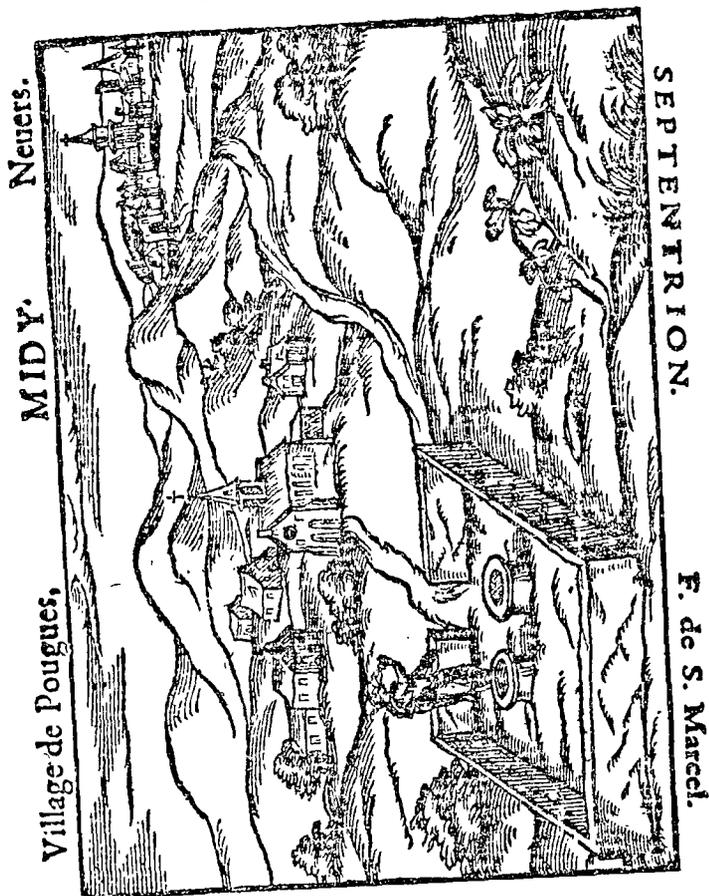


A N E V E R S.

Par Pierre Roussin, Imprimeur de Madame la Duchesse de Nevers.

1 5 9 8.

OCCIDENT.



F. des. Leger. ORIENT.  
*Omnes sitientes venite ad aquas.*  
Isa. chap. 55.

78  
TABLE DES PLUS NO-  
TABLES HISTOIRES, ET OB-  
servations de la guérison des maladies,  
faite par l'usage de l'eau Medecinale  
des fontaines de Pougues Colligees de-  
puis plusieurs annees par M. Anthoine  
du Fouilloux Medecin, demeurant à  
Neuers.

Observation 1.

- C**alcul ou pierre dans le rein expulsez hors la  
vertu & efficace de ladiete eau l'an 1590.  
2. Mesme espece de maladie guarie l'an 1591.  
3. Colique Nephritique & pierreuse guarie l'an  
1597.  
4. Maladie semblable guarie audit an.  
5. Autre exemple de mesme maladie.  
6. Semblable colique Nephritique & pierreuse  
guarie par le mesme remede de l'eau de fontaine S.  
Marceau transportee cent lieue loin de sa source.  
7. Colique venteuse, accompagnee d'une debilité  
d'estomach.  
8. Colique Nephritique avec deux fistules, & ma-  
lins ulceres assis sur la region du perineon.  
9. Calcul ou pierre dans la vessie qu'on a trouuee  
brisee par la vertu de ladite eau.  
10. Debilité d'estomach.

11. *Debilité d'estomach avec chaleur de foye.*
12. *Maladie semblable.*
13. *Hydropisie aqua inter cutim guarie.*
14. *Hydropisie ascites guarie l'an 1595.*
15. *Semblable maladie.*
16. *Ulceres dans le rein guarie.*
17. *Deux ulceres internes.*
18. *Espec d'Epilepsie ou mal caduc.*
19. *Flux de sang par la verge.*
20. *Flux de sang immoderé aux femmes.*
21. *Iaunisse & purgations menstruales corrigees.*
22. *Dissurie ou difficulté avec douleur d'uriner & gonorrhée guarie.*
23. *Carnosité de la grosseur d'une petite noix muscade dans le gozier, empeschant aualler le morceau iettée hors par l'usage de ladicte eau.*
24. *Cruysson & ardeur d'urine guarie par l'usage de ladicte eau beue, chauffée en temps froid & pluvieux.*

## DISCOVRS

de l'origine des fontaines de Pougues fait par M. Jean Pidoux Docteur en Medecine, & Medecin de deffunct Mōseigneur le Duc de Nevers.

Ensemble les plus notables observations de la guarison des maladies faites par l'usage de ladicte eau medecinale de Pougues depuis plusieurs années, par deffunct M Anthoine du Fouilloux Docteur en Medecine. Reueu & corrigé de nouveau

A NEVER  
Par PIERRE ROUSSIN, Imprimeur  
de Monseigneur le Duc de  
Nevers.

---

M. D. C. VIII



ANTOINE DU FOUILLOUX



## ANTOINE DU FOUILLOUX

---

**M**ALGRÉ les recherches les plus laborieuses, nous n'avons pu trouver aucun renseignement sur la première moitié de la vie d'Antoine du Fouilloux. Tout ce que nous possédons se résume en quelques documents extraits des archives de Nevers, et que nous devons à l'obligeance de M. le docteur Subert.

Du Fouilloux exerçait la médecine à Nevers et était parvenu à acquérir une certaine réputation, en 1588 en effet il était recteur de l'hôpital Saint-Didier. Ses concitoyens avaient pour lui une grande estime, car la ville lui accorda une pension

de 80 écus sol, à la condition qu'il resterait toute sa vie à Nevers pour exercer la médecine, ainsi qu'en fait foi le document suivant :

1587. « Pension de 80 écus sol, et par quartiers d'avance, à partir du 1<sup>er</sup> août, accordée à noble homme et sage Anthoine du Fouilloux, docteur en médecine, de présent demeurant à Nevers, à la condition d'exercer la pratique de son art en cette ville tout le temps de sa vie, et fidèlement, selon que le serment de sa profession le requiert, même d'exercer ledit état miséricordieusement envers les pauvres, sauf le péril de contagion. »

Les armes de du Fouilloux étaient : « D'azur à trois fasces, composées celle du milieu d'or et de gueules, les autres de gueules et d'or. »

Parmentier, dans l'*Inventaire historique des titres de la ville de Nevers*, écrit :

« En 1586, la ville traita avec Guillaume Dufouilloux et lui donna 80 écus de pension, à condition qu'il se fixerait à Nevers et qu'il s'y marierait ; mais, comme il n'était point encore établi en 1592, on lui en ôta la moitié. Je ne sais cependant s'il ne fut pas ensuite père d'Antoine Dufouilloux, aussi médecin et auteur d'un traité sur les eaux de Pougues. »

L'opinion de Parmentier est inadmissible ; puisqu'en 1586 on impose à Guillaume la condition de se fixer à Nevers et de s'y marier, il ne pouvait

donc être le père d'Antoine, qui, en 1588, avait déjà une renommée assez acquise pour qu'on le nommât recteur de l'hôpital.

Était-ce un seul et même personnage ? Nous ne le croyons pas, car le document précédent dit : « Comme il n'était point encore établi en 1592, on lui ôta la moitié de sa pension. » Or, nous trouvons dans les archives de la ville de Nevers (série CC, 229, 230) la mention de plusieurs paiements faits à Antoine de la pension qui lui avait été accordée en 1587 ; par conséquent ce dernier était donc bien fixé à Nevers à cette époque.

Nous ne pouvons donc admettre que deux choses, c'est que ce Guillaume était ou le fils ou le frère d'Antoine. Celui-ci mourut de 1603 à 1608.

Du Fouilloux a publié un seul ouvrage, qui a eu plusieurs éditions et qui porte pour titre :

*Discours de l'origine des fontaines. Ensemble quelques observations de la guérison de plusieurs grandes et difficiles maladies, faites par l'usage de l'eau médicinale des fontaines de Pougues, en Nivernais, par M. Antoine Dufouilloux.*

*Item le Traité de la faculté et manière d'user de ladite eau de Pougues, composé par M. Pidou, docteur aussi en médecine, lequel a été imprimé d'autres fois à Paris, Nevers, 1592.*

Il a paru six éditions de cet ouvrage, très rares aujourd'hui : car, malgré les recherches les plus laborieuses, nous n'avons pu nous procurer que la seconde, la quatrième et la sixième.

La seconde édition est de 1595 ; elle porte le même titre que la première et forme un in-8° composé de 121 pages dont 76 sont consacrées à l'ouvrage de l'auteur et 45 à la reproduction intégrale de la première édition de Pidoux.

La partie originale de ce livre renferme :

1° Une gravure fort belle, qui donne beaucoup de valeur et d'intérêt à l'ouvrage, car elle nous représente les sources telles qu'elles étaient au xv<sup>e</sup> siècle. On les voit au nombre de deux, munies de margelles assez élevées, situées au milieu d'un espace carré, entouré de murs. A la partie méridionale se trouve une ouverture qui servait d'entrée et de laquelle partait un chemin qui conduisait au village.

2° Une table de dix-sept observations qu'il rapporte.

3° Une dédicace à la princesse de Mantoue, datée de 1592.

4° Son texte original composé de trois chapitres et des dix-sept observations.

5° Un avertissement et des vers latins en l'honneur de l'auteur.

La quatrième édition, de 1603, porte le titre suivant :

*Discours de l'origine des fontaines de Pougues. Ensemble les plus notables histoires et observations de la guérison des maladies faites par l'usage de l'eau médicinale desdites fontaines de Pougues en Nivernois, corrigées, outre les précédentes impressions depuis plusieurs années par M. Antoine du Fouilloux. Avec une brève instruction pour user de ladite eau. Nevers, 1603.*

Cette édition, de même format que la précédente, se compose de 40 feuillets, c'est-à-dire 80 pages. Elle n'en diffère qu'en ce qu'au lieu de reproduire textuellement l'ouvrage de Pidoux, l'auteur n'en donne qu'un court résumé de 6 pages formant une espèce d'introduction sous le titre de « Brève instruction, etc... »

Nous reproduisons ci-dessous deux des pièces de vers par lesquelles l'ouvrage se termine. Elles sont le fruit de l'imagination de deux apothicaires qui chantent les louanges de du Fouilloux sur un ton dithyrambique. On verra que, même en poésie, ils n'avaient pas l'habitude de cultiver les figures.

A MESSIEURS LES MEDECINS  
SVR LES EFFECTS ESMERVEILLABLES DES EAVX DE POUGVES

SONNET

*Vous esprits repurgez de l'humaine ignorance  
Par les celestes dons d'Apollon chasse-maux  
Venez à Pougues voir sortir de trois canaux  
Vn' aigrelle douce eau d'admirable puissance ;  
Venez pour y montrer votre belle science,  
Et les concepts diuins de vos doctes cerueaux,  
Contemplant les effets de ces curables eaux,  
Qui donnent aux humains de leur mal allegeance.  
Venez y pour y voir l'Hidropique altéré,  
L'herique, le pierreux, le debile viceté  
Recepuoir sans grands fraiz guerisons souueraines.  
Mais non, ne venez pas, car voicy du Fouilhoux,  
Tres-docte medecin qui en mots graue-doux  
Vous envoy' le pcurtrait de ces cheres fontaines.*

BOVRBONNAT, M. Apoticaire  
à Neuers.

AV LECTEUR

*Du Fouilhoux icy monstre, icy donne, icy produit  
Par ses eaux le moyen, le pouuoir, les douceurs.  
Pour guerir, pour garder, pour rompre & adoucir  
Les malades, la fanté le calcul & les douleurs.*

G. H., apoticaire à Neuers.

La sixième et dernière édition, de 1628, porte le titre suivant :

*Discours de l'origine des fontaines de Pougues.  
Ensemble les plus notables histoires et observations de*

*la guérison des maladies faite par l'usage de l'eau  
médicinale desdites fontaines de Pougues, en Niver-  
nois. Par M. Anhoine du Fouilhoux.*

*Avec une brève instruction pour user de ladite eau.*

*Édition nouvelle. Revue et corrigée. Nevers,  
1628.*

Cette édition, en format in-8°, de 115 pages, est divisée comme les précédentes. Elle n'en diffère que par la dédicace qui est adressée à Charles de Gonzague, duc de Nivernais, et par le nombre plus grand des observations qui y sont rapportées, car on en compte 34 au lieu de 17 de l'édition de 1595.

Parmi toutes ces éditions, celles qui sont postérieures à 1603 ont été publiées après la mort de l'auteur : car, lorsque Pidoux fit paraître sous son nom, en 1608, le « Discours sur l'origine des fontaines de Pougues » que nous avons signalé comme n'étant autre chose que la reproduction littérale de l'édition de 1603 de du Fouilhoux, il faisait suivre ce titre de la mention : « Ensemble les plus notables observations de la guérison des maladies faites par *défunt* M. A. du Fouilhoux, » ce qui nous indique que ce dernier est mort après la publication de sa quatrième édition.



DISCOURS  
DE L'ORIGINE  
DES FONTAINES.

*Ensemble quelques obseruations de la guari-  
son de plusieurs grandes & difficiles  
maladies, faite par l'usage de l'eau  
medicinale des fontaines de Pougues  
en Niuernoys, Par M. Anthoine du  
Fouilhoux Docteur en medecine, de-  
meurant à Neuers, reueu & augmen-  
té de nouueau.*

. Item le traicté de la faculté & maniere  
d'vser de ladicte eau de Pougues, com-  
posé par M Pidou, Docteur aussi en Me-  
decine, lequel a esté imprimé d'autresfois  
à Paris.

A N E V E R S,

Par Pierre Roussin, Imprimeur de Monsei-  
gneur le Duc de Neuers

M. D. XCV.

.....  
.....  
*Flux de sang par la verge, de l'an 1595.*

**V**N honneste gentil'homme nommé le sieur de Mombalon, du pays de Bourgogne, aagé de cinquante deux ans, a esté fort vexé durant quatre ans, d'vnc douleur fixe au rein dextre sans aucune apparence à l'exterieur qui le poursuiuoit de telle sorte, qu'il ne pouoit qu'a grand peine aller à cheual, & quand il estoit descendu, rendoit quantité de sang en vrinant, sentant vne cuisson au bout de la verge, de sorte que plusieurs iugeoient proceder, *ex attritione calculi*, pour le violant excrcice & trauail qu'il prenoit à cheual: d'autres de la quantité, & qualité du sang, faisant rupture, ou erosio de quelque veine: les vns finablement disoient que la debilité des reins estoit si grande. qu'ils ne pouuoient retenir le sang qu'ils recepuoient. Soit que ledit sieur estant à cheual enduroit grande douleur en la dicte partie, sans auoir iamais difficulté d'vrine, sans faire sable n'y grauelle, sans estre subiect à colique seulement sentoit vn grand degoustemens, avec fiebure symptomatique, voyât doncques ledit sieur que les remedes desquels il auoit vſé ne luy apportoient aucun allegement, il s'a. hemina en ceste ville de Neuers au commencement du moys d'Octobre, en deliberation de boire des eaux de Pougues: Ayant esté purge il beut l'espace de vingteinq iours de l'eau de la fontaine saint Marcel seulement: la

faisant apporter tous les matins à son logis, en cette ville de Neuers, puisée le mesme iour, en prenant chaque matin enuiron les neuf heures, la quantité de quatre vingts onces, & combien que la saison ne fust propre, n'y l'heute conuenable pour les boire, & mesmes qu'elles fussent esté transportees desdictes fontaines en ladicte ville, il fut fort soulagé: Car s'estant allé promener a cheval portant la cuirasse par l'espace de ciuq ou six iours, il rendit les vrines sans aucune meslange de sang, sans cuisson n'y douleur. Et receut plus de soulagement par lesdictes eaux en si peu de iours, & en si mauuaise saison, qu'il n'auoit fait en quatrè ans, par tous les autres remedes, desquels il auoit vŕé.

*Maladie semblable à la precedente en l'an 1600.*

**V**N Gentil'homme du pays du Dauphiné, d'un temperament melancholique, aagé de cinquante ans, depuis deux ans en ça estoit fort trauaillé, lors qu'il faisoit quelque exercice (fust il grand ou mediocre) d'une ardeur d'vrine. & quant & quant rendoit avec l'vrine quantité de sang. Apres auoir vŕé par l'espace de vingt iours, au moys de luillet, audit an à Pougues, de l'eau de la fontaine saint Marcel, fust guarý desdits symptomes, & affection susdicte.

.....  
 .....  
 .....

# DISCOVRS

## DE L'ORIGINE

### DES FONTAINES

DE POUGVES.

Ensemble les plus notables histoires, & obseruations de la guariton des maladies, faicte par l'vsage de l'eau medecinale desdites Fontaines de Pougues en Nyuernois, corrigees, oultrè les precedentes impresiõs, depuis plusieurs annees, par M. Anthoine du Fouilloux Docteur en Medecine, demeurant à Neuers.

*Aucc vne briefue instruction pour vser de ladicte eau.*



A N E V E R S,

Par Pierre Roussin, Imprimeur de Monseigneur le Duc de Neuers.

---

1 6 0 3.

TABLE DES OBSER-  
uations descrites en ce  
discours.

1. *Observation.*

**C** *Alcul ou pierre dans les reins ex-  
pulsée hors par la vertu de ladicte  
eau.*

2. *Maladie semblable.*

3. *Ulcere dedans les reins guery.*

4. *Debilité d'estomac.*

5. *Mesme maladie avec chaleur de  
foye.*

6. *Hydropisie.*

7. *Autre espece d'Hydropisie.*

8. *Cholique Nephritique avec deux  
malins Ulceres assis sur la region du pe-  
rineon.*

9. *Douleurs de sciatique.*

10. *Flux de sang.*

11. *Tumeur & dureté de rate.*

*Espece d' Epilepsie ou mal Caduc.*

A ij

- <sup>4</sup>  
12. Fiebre quarte.  
13. Paralifie.  
14. Flux de sang aux femmes.  
15. Flux de sang par la verge aux hommes.  
16. Calcul ou pierre dans les reins brisee.

# DISCOVERS DE LORIGINE DES FONTAINES DE POUGVES.

Ensemble les plus notables histoires, & observations de la guarison des maladies, faicte par l'usage de l'eau medecinale desdites Fontaines de Pougues en Niernois. Par M. Anthoine du Fouilloux Doct. en Medecine.

*Avec une briefue instruction pour user de ladiete eau.*

*Edition nouvelle. Reueuë, & recorigee.*



A NEVERS,

Par JEAN MILLOT, Imprimeur, & Libraire, de  
Monseigneur le Duc de Nevers.

M. D. C. XXVIII.

*Omnes siccantes venite ad aquas.*  
Ila. chap. 55.

F. de S. Leger, ORIENT.

F. de S. Marcel.

SEPTENTRION.



Village de Pouéuges,

MIDY.

Nevers.

OCCIDENT.

DE LA SOURCE ET  
ORIGINE DES FONTAINES.

(HAPITRE I.



Ombien que l'on ait traité  
suffisamment par ce qui à esté  
autresfois imprimé de ce qui  
appartient à l'usage des eaux  
medecinales des fontaines de  
Pougues, de leur situation, &  
contre quelles maladies elles peuvent servir si  
ne sera il pas toutesfois mal seât en cet endroit,  
d'y adiouster quelque chose de l'origine des  
fontaines, de l'vtilité de l'eau, & de ses diuers  
effets selon les endroits d'où elle sort, à fin que  
l'occupatiõ d'vn quart-d'heure que les malades  
employeront à la lecture de ce discours, leur ap-  
porte autant de profit, que de contentement.  
Or pour entrer en matiere, les Philosophes sont  
d'accord, que l'origine des fontaines, & des ri-  
uieres, vient de mesme part, mais ils ont des  
opinions fort differentes sur le fait de cette  
origine, & cause des fontaines.

Pour la quatriesme  
opinion, nous receurons celle d'Aristote. Le-  
quel au liu. 1. de ses Meteores, & au 2. cha. 1.  
dit que les fontaines & riuieres se font, & pren-  
nent leur commencement de l'air, & vapeurs  
qui sont enclos dans les vaines, & sinuositez de  
la terre, de sorte qu'elles sont premierement  
conuerties en petite goutte, en s'espaisissant par  
froideur & condensation : lesquelles gouttes at-  
tachées tout autour des costez desdits creux,  
distillét, & descendét en bas au fõds des cauins,  
& ainsi s'assemblent, & amassent successiuemét  
beaucoup de gouttes ensemble, & font quan-  
tité deau, qui sort par l'orifice de ladite conca-  
uité & coule à la partie de la terre, qui se trou-  
ue la plus infetieure & basse. Laquelle opinion  
à esté suiuite par Alexandre, Olympiodore, A-  
uerrois, S. Thomas, Titelman, cha. 7. & sur le  
3. cha. de l'Ecclesiastique, & beaucoup d'autres  
Philosophes, qui sont sortis de l'Academie Parti-  
sienne. Aristote confirme son opinion : Le plus  
souuent dit il, l'on voit, que les fontaines, &  
fleues prennent leur source en des haultes  
montaignes, & bien rarement en bas pays, qui  
ne peut proceder d'autre cause sinon pource  
que les lieux hauts & eminent, ont coustumie-  
rement beaucoup de concauitéz interieures,  
qui sont remplies d'air, & vapeur.

*Des diuers effets de l'eau selon la diuersité  
des lieux par ou elle passe.*

## CHAPITRE II.

**I**L ne fault penser que la terre en laquelle nous habitons qui produit les herbes fruits & autres choses necessaires pour la commodité & nourriture de l'homme : ny l'air par lequel nous iouyssons de la respiration libre : ny le feu l'usage duquel est necessaire pour l'aduancemēt de la vie humaine : ny finalement l'eau laquelle nous est donnee de nostre souuerain Seigneur & Createur pour vn des trois aliments necessaires pour nourrir & entretenir l'homme en vie, soient les quatre purs & simples elements. D'autant que les elements purs de leur nature & en leur estre simple, ne peuvent porrer au sēs aucun effect ny passion : *Aqua purissima sunt qualitatibus expertes, Gal. de comp. Med. Sec. loca, lib. 4.* Et nous qui sommes corps. composez & mixtionnez ne scaurions estre nourriz d'iceux ainsi simples. La definition qu'Aristote en apporte en son liure 1. de Cælo, chap. 3. en donne assez euident tesmoignage,

Tels & semblables maux, & incommodeitez peuuent suruenir de quelque venin, & mauuaise qualite : comme aussi le bien, profit, & commoditez de plusieurs autres, procedent de quelques proprietes salubres, desquelles sont participantes les eaux, selon les lieux par ou elles passent. Les bains chauds de Baye en Italie, de Plumiere ou Plombieres en Lorraine, & autres lieux, sont trop communs, & pourtant ie me deporte d'en parler.

Rodiginus liure 10. chap. 59. dict que en quelque partie de la Gaule, y a vne fontaine qui rend douce harmonie, & chat musical. En Lombardie, en fossoyant pour faire des puits, l'on rencontre souuent de l'eau qui est salee, & la cuisant l'on en fait du sel : L'eau pareillement se rend salee quand elle passe par la chaux, ou par du plastre. La raison est, comme nous auons dict cy-deuant, pource que les eaux des fontaines, passans par les conduits de la terre, reçoivent l'impression de la qualite du terrouer, ou mine par ou elles coulent, comme dit Moja ex Plinio liu. 31. chap. 4. Comme passant par des lieux sablonneux se rendent douces. Ainsi est de noz eaux des fontaines de Pougues, lesquelles sortent de la mine du vitriol, en quelques parties sulfuree, & ferruginee. Nous les trouuons en beuant picquantes, & acides, & astringentes,

s'approchant du goût d'encre à écrite où il y entre du vitriol. Plue au liure 3 1. de son histoire naturelle, semble auoir remarqué vne fontaine presque semblable à celles cy de Pougues, tant pour sa qualité & vertu, que pour autres conditions, en vne ville en la France qu'il appelle Tungri, selon la descriptiō qu'il en a fait disant : *Tungri ciuitas Galliâ fontem habet insignem, plurimis bullis stillantem, ferruginei saporis. Quod ipsum, non nisi in fine potus intelligitur. Purgat hic corpora : tertianas febres discutit : calculumque vitia : eadem aqua igni admota turbida fit, ad postremum rubescit.* Voila pourquoy aussi nous voyons sortir telles, & plus grandes commoditez, & remedes salutaires de l'usage de l'eau des fontaines de Pougues. En quoy est facile à coniecturer & cognoistre que l'eau reçoit les proprietéz, & vertus des mines, ou matieres cy deuant escrites, par lesquelles elles ont accoustumé de couler & passer.

*Combien l'eau est necessaire à l'homme*

### CHAPITRE III.

**A**vant qu'entrer au discours de la necessité de l'eau il sera bon de sçauoir, que les Philosophes prennent le mot de necessaire, en quatre façons. La premiere est selon la matiere, eōme quand on diroit, l'homme necessairement entendra. La seconde, selon la forme eōme si

l'on assure qu'à l'homme est necessaire d'estre participant du rire, & admiration. La troisieme, suiuant la cause efficiente, eōme quand on dict, qu'il faut necessairement que la chose soit pousse par quelqu'un, laquelle nous voyons se mouuoir. Finablement selon la fin : & lors se peut entendre en deux façons. La premiere est avec condition, eōme vn cheual est necessaire à l'homme, pour plus facilement paracheuer vn voyage, toutesfois s'il veult il le fera sans iceluy, mais non pas si aisément : Ou bien la chose se dit necessaire absolument, sans aucune condition, eōme pour obtenir la felicité eternelle, la grace de Dieu immediatement est necessaire, sans laquelle on n'y peut aucunement paruenir. En cette signification pouuons nous dire l'usage de l'eau estre necessaire, pour la conseruation de la vie de l'homme, sans laquelle ne pourroit longuement subsister. A quoy se rapporte ce que dit monsieur Duret, lequel en son liure premier sur les Coaques d'Hippocrates, assure que cela vrayement est appellé necessaire, d'où la vie de l'homme est maintenue, & substantee, c'est à dire, d'où la faculté viuifiante sort, & d'où est apportée la vigueur & force pour conseruer la vie.

Voyez aussi combien est nécessaire outre plus le boire à l'homme : Il arrose, & amoitit le corps qui est sec : & si amolit, & restaure ce qui est dur dedans, & porte la viande aux parties qui en soit loing, là où elle ne pourroit passer. De là nous pouuôs doncques iuger, & cognoistre combië l'eau peut estre nécessaire pour la conseruatiõ de la vie humaine, veu qu'elle restaure l'humeur, & chaleur radicale, ou cõsiste le fondement de nostre vie : veu que par elle, & d'elle tout est nourry, & engendré : veu que les anciens l'ont mise en telle preeminence, & supèriorité, que de l'appeller le principe, le pere, la mere des choses naturelles, Ne nous esmerueillons point dõcques, si de la vertu, & energie de l'eau des fõrains de Pougues nous voyons iournellement sortir tant de beaux, admirables, & diuins effects. Pour la preuue desquels, semble qu'il suffira en rapporter certains exēples en diuerses maladies, & diuers subiects dont i'ay fait traicter les malades, & leur ay donné aduis d'vser desdites eaux de Pougues : Puis avec vn grand cõtentemēt, & plaisir, s'en sont retournez en leur maison gueris : & rendent grâces à Dieu iournellement du bien souuerain qu'ils en ont receu. Je passcray soubs silence vne infinité presque d'autres.

RAYMOND DE MASSAC



## RAYMOND DE MASSAC

---

**R**AYMOND DE MASSAC était originaire de Clairac en Agénois. Son bisaïeul, Jean Massac avait reçu ses lettres de noblesse de Charles VII, en 1434. Quant à lui, il quitta sa patrie pour aller fixer son domicile à Orléans, en 1586. Il était très connu des rois Henri III et Henri IV.

Par l'épître dédicatoire au prince Charles de Gonzague de Clèves, on voit que cet auteur était d'un caractère gai et que sa société était fort recherchée des personnes de qualité. D'après la date de ses derniers ouvrages, on peut conjecturer

qu'il mourut au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, doyen de la Faculté de médecine d'Orléans.

Il aimait autant la poésie que la médecine et professait un tel culte pour Ovide que la lecture des ouvrages de ce poète remplissait ordinairement les intervalles que la médecine lui laissait libres.

En dehors des ouvrages que nous allons citer, il composa en vers latins une édition de Justin, qu'on réimprima de son temps. Il célébra, en outre, les talents de plusieurs auteurs, ses contemporains, et fut lui-même célébré par plusieurs savants. Son poème latin, dont nous nous occuperons plus loin, est enrichi de notes grecques et latines de Jacques Le Vasseur, docteur en théologie, né à Vîmes, dans le Ponthieu, près d'Abbeville.

Son fils, Charles de Massac, a publié en 1605 une traduction en vers français du poème de son père.

Les principaux ouvrages de Raymond sont les suivants :

1° *Pœan Aurelianus, seu, de laudibus salubritatis cœli et soli aureliani atque consessûs Collegii Medicorum Carmen*. Ce poème est la quatrième pièce du *Recueil des poèmes et panégyriques de la ville d'Orléans*, imprimé dans cette ville en 1646, in-4°. Il est de plus de cinq cents vers. Dans les cent premiers, l'auteur célèbre l'heureuse température du climat d'Orléans, la pureté de l'air qu'on y respire,

la fertilité du sol, la salubrité de ses productions et divers avantages naturels qui rendent ses habitants d'une complexion saine et robuste. Le reste est l'éloge du Collège de Médecine et des membres qui s'y sont distingués par leur science et leur talent.

2° *Le Treizième Livre des Métamorphoses d'Ovide*, mises en vers français par Raymond et Charles de Massac, père et fils. Paris, 1605.

3° *Pugeæ seu De lymphis pugeaceis libri duo. Parisiis apud Tussanum du Bray*, 1597.

En 1605, paraissait une seconde édition, enrichie de notes de Le Vasseur et accompagnée de la traduction en vers français de son fils Charles de Massac.

Raulin, dans son livre sur Pougues, commet une erreur que nous devons relever. Il dit que Raymond de Massac « fit un poème en vers latins sur les eaux de Pougues par ordre de Catherine de Lorraine. » Or cette dernière ne devint duchesse de Nevers qu'en 1599, c'est-à-dire deux ans après la publication du poème de Raymond de Massac. Il n'y a donc pas vraisemblablement de raison pour que cette jeune fille qui était étrangère au Nivernais, ait exprimé le désir de voir chanter les louanges des eaux de Pougues. En outre, ce poème est dédié à Charles de Gonzague, duc de Nevers, et, si l'assertion de Raulin était exacte, il est évi-

dent que la dédicace du poème aurait été adressée à Catherine de Lorraine. Mais ce qui est plus probable, c'est que celle-ci, une fois duchesse de Nevers, a demandé à Charles de Massac, la traduction en vers français du poème de son père, car cette traduction lui est dédiée en vers dithyrambiques.



RÆ M V N D I

M A S S A C I C L A R I A C I

A G E N E N S I S , E T C O L L E G I I

Aurelianensis facultatis

Medicæ Decani,

*PUGÆÆ.*

*Seu de Lymphis Pugæacis Libri duo.*

EDITIO SECUNDA.



PARISIIS,

Apud TVSSANVM du BRAY.

LES  
FONTENES  
DE POUGVES

DE

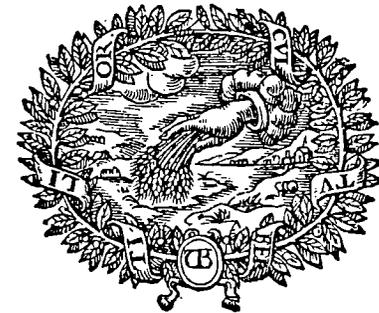
*Mr. RAIMOND DE MASSAG*  
*Docteur en Medecine, mis en*  
*vers François,*

PAR

Charles de Massac son fils.

A

MADAME DE NEVERS.



A PARIS,

Chez TOUSSAINTS DU BRAY, au  
Palais, en la gallerie des prisonniers.

---

M. D C. V.



Car sa mere Pegée eut Mars pour geniteur,  
 Et pour mere Neuers riche en biens, que l'honneur  
 De ce Dieu fait celebre, aussi ceste patrie  
 Produit elle Vne gent aux armes aguerrie,  
 Elle abonde en metaux qu'on ne peut épuiser,  
 Et seconde en acier qu'on ne scauroit Vser  
 Sert de mine excellente à Vulcain pour les armes  
 Qu'il forge, à bras troussé, aux valeureux Gens-d'armes.  
 Mars en fut donc iadis le premier gouuerneur,  
 Et ores apres luy GONZAGVE en est Seigneur,  
 Second chef, second Mars, haut en pere & en mere,  
 Qui n'aguere entouré d'une armée aduersere  
 Nombreuse de soldats, & ieune Cavalier  
 Se montra, courageux, fort, & heureux guerrier  
 Fendant l'Ost ennemy, comme les foudres fendent  
 Les nuages épais & d'un coup les debandent,  
 Que doit il estre un iour? puis qu'il va maintenant  
 Aux fais de ses ayeux ses faits parangonnant?  
 Les Bourbons qui l'ont fait de la race Royale,  
 Ceux de Cleues, & ceux de Mantouë il egalle.

Or ceste saint-Marcel beau surgeoen de Neuers  
 N'eut pas si tost quitte l'air de son premier bers,  
 Que Loire son bon Pere en voulant prendre cure  
 Dans ses antres polis en fait la nourriture,  
 Mais quand le temps glissant de dix & sept étez  
 Roulez dessus son chef eut acru ses beautez,  
 Vne troupe d'amans requit son mariage:  
 Pan le grand Dieu des charms, les Faunes au bocage  
 Demy-dieux forestiers qui sous les faux ombreux  
 Fuient le chaud du chien en étoient amoureux,  
 Mais ny les bois couuers n'ont aucune puissance  
 Ny les flos arrosans de donner alegeance

Il estoit nuit; le somme auoit charmé le soin,  
 Le lent Bouvier tourné son char rouge en son coin,  
 Et le serpent autour ébendu loin sa queue,  
 Quand voicy que le Dieu se presente à ma veüe,  
 Qui la forme ayant pris de ce mesme serpent  
 Entra porte-secours, & se fit voir rempant  
 Dans les temples hautains d'une Romme infelée,  
 Vne verge nouëuse étoit par luy portée,  
 Et la verge portoit un dragon tortillé,  
 Sa barbe en poils dorez, il marchoit habillé  
 De robe d'écarlate, ainsi veu ie l'écoute,  
 Car il me dist, ie veux s'éclaircir de ton doute.

Il se rencontre un cham d'un antique pourpris  
 Qui prez des flots de Loire à ses limites pris,  
 Et fut Pougues nommé de la Nymphe Pegée,  
 Nymphe du fait de Loire a deux fous acouchée,  
 Sa fille Saint-Marcel fut son enfant premier,  
 La belle Saint-Leger son second & dernier,  
 Saint-Marcel en beautez encor plus estimée  
 Du nom de son ayeul étoit ainsi nommée,

*Aux feux d'amour cachez, Sone par son cours lent,  
 Ny le Rone fourchu par son cours violent  
 Ne pouuoient aticidur les feux de leur poitrine,  
 Allier ne le pouuoit par son onde voisine,  
 Allier fleuue Auvergnac de qui la course part  
 D'vn Poncif entr'ouuert en mainte & mainte part,  
 Et coule dans la mer entre-meslé dans Loire,  
 „ Parmi les froides eaux Amour brule par gloire;  
 La Nymphede daigneuse aporte du mépris  
 Aux prieres de ceux qui d'elle sont épris,  
 Elle ne sçait que c'est que l'amoureux cordage,  
 Elle hait à posson les Loix de mariage,  
 Et vn arc en la main, sur l'espaule vn carquois  
 S'en court ore aux desers, ore au plus fort des bois,  
 S'éioit de tuer vn grand nombre de bestes  
 Et d'auoir leur dépouille en signe de conquestes  
 Seldade de Diane, & l'imitant tousiours  
 Elle les va chassant & coupe leurs détours.*

*Vn iour qu'elle tiroit sur les Dains pleins de creinte  
 Apollon qui void tout, void de loin son atteinte,  
 Il void, il est brulé, surpris d'vn feu nouveau  
 Comme le soufre prend la flamme d'vn flambeau,  
 De dessus ceste belle il ne bouge sa veüe,  
 Et Vray portrait de marbre éperdu ne remuë:  
 Tandis qu'elle meurtrit les bestes de son dard  
 Cupidon cependant perce de part en part  
 Pere Phæbus! ton cœur, il choisit vne fleche  
 Plus subtile, & plus prompte à bien faire vne brèche  
 Que celles de la Vierge & les tiennes ne sont,  
 Elle te fait aussi sentir d'vn coup profond  
 Vne playe sans playe au trauers de ton ame,  
 Et quoy que tu ne sois assuré dans ta flamme*

*Fait que de ceste Nymphé époux en ton esprit,  
 Tu te tiens lors auuglé assuré de son lit;  
 Plus ee Dieu s'aprouchant pense trouuer son aise  
 Et plus à son malheur il sent croistre sa braise,  
 Brulant comme vne haye & vn chaume seché  
 Dont le pastre a son feu par megarde aprouché,  
 Que fera t'il helas? il sent ramper sa flamme  
 Sans la pouuoir retrindre, il void en ceste Dame  
 Deux yeux étincelans ains deux astres iumeaux.  
 Deux sourcils recourbez, Idaliens arceaux,  
 Greflans des dars crochus, il admire en sa ioüe  
 Dedans le lait negeux la rose qui se ioüe,  
 Dessus son col d'ynoire il void son poil doré,  
 Sa bouche fleurissante a l'aspect coloré  
 De deux leures en pourpre, il void ses mains marbrines,  
 Ses doits rondement longs, ses épaules diuines,  
 Son sein des deux côtes rebondi de terons  
 Orné dans le milieu de deux petits boutons  
 En forme & en couleur deux fraïzes printanieres,  
 Et sur tout void d'vn corps les grâces singulieres:  
 Ces obiets penetrans piquerent Apollon,  
 Hé qui ne sentiroit vn si vif eguillon?  
 „ Vne Vierge beauté les cœurs ardamment brule.  
 Mais la Nymphé en fraïeur loin & loin se recule,  
 Et fuit, voyant ce Dieu, comme fuit le canart  
 Hors d'vn lac aperceus du Gerfaut à l'écart,  
 Comme de l'Aligle fuit la Colombe craintiue,  
 Et deuant le Lion court la Biche fuitiue,  
 Ce Dieu d'vn cœur bouillant en sa fuite la suit,  
 Elle doublant ses pas en sa suite le fuit,  
 L'vn, fait prompt par l'Amour, sa course violante  
 Sur celle qu'il void prompt & par la peur tremblante,*

Elle aime ainsi la fuite, & creint non sans raisons  
 D'estre à chaque moment prise en sa liaison,  
 De l'un vient que l'Amour un amour éguillonne,  
 De l'autre que la creinte vne creinte éperonne.  
 O deloyal Amour, pourquoy ne tires-tu  
 Des fleches dans les cœurs égales en vertu?  
 Pourquoi fais-tu de l'or avec le plomb meslange?  
 Pourquoi par toy le doux parmi l'amer se range?

Ceste Nymphe & ce Dieu, tres-agiles coureurs,  
 Ne faisoient de leurs pas que baisoter les fleurs,  
 Le sable n'en pouuoit attraper vne trace,  
 Ils eussent d'un pié sec passé sur la surface  
 De la mer l'un & l'autre, aussi facilement  
 Que dessus un terroir, solide fondement,  
 L'un & l'autre pouuoit de ses piéz, ains ses ailes,  
 Trauerser sur un blé sans le fouler sous elles,  
 Car ils sont si legers que la pucelle l'est  
 Beaucoup plus que le sud, & le dieu plus que l'est.  
 Mais il a peur en fin de voir que sa Maistresse  
 Par sa course pressée à la course se blesse,  
 Qu'elle fasse un faux pas & tombe sur le front,  
 Il pense voir desia les épines qui sont  
 Rougir de sang ses piéz, il employe sa langue  
 Et pour la retenir tout ce qu'il peut harangue.

Je te prié saint-Marcel arreste un peu tes pas,  
 Que de t'auoir fait choir on ne m'accuse pas,  
 Mon Soleil, luy dit-il, modere un peu ta fuite,  
 L'ray de mon côté moderant ma poursuite,  
 „ Quand on est fatigué le temps pris à propos  
 „ Redonne de la force en donnant du repos:  
 Quelque affreux ennemi, quelque Ciclops difforme  
 Ne court sur tes talons, ains l'essence & la forme

D'un Dieu qui boule pour toy, poussé d'un autre Dieu  
 Qui iusque au fonds du cœur va brulant de son feu  
 Les hommes & les Dieux, hé quoy? que veux-tu dire?  
 Résisteras-tu seule en fuyant tel empire? (puissans!  
 Nous sommes deux grands Dieux, cede à deux Dieux  
 Indiscrete où fuis-tu? mais où tes pas glissans  
 Te iettent-ils pauuette ignorante en ton ame  
 Qui tu fuis? las tu fuis la tournoyante flame  
 Du beau flambeau du monde, un fils du grand Iupin  
 L'Oracle du futur, qui sçait preuoir la fin  
 De tout sans se tromper, ton seul amour me trompe,  
 Tu fuis deuant celui qui fait flechir la pompe  
 De Patare, Tenede, & Clare sous sa loy,  
 Qui de la Medecine est reconnu pour Roy,  
 (Mais de la Medecine Amour ne se soucie)  
 Par moy son inuenteur la Musique adoucie  
 Fait des Luts & des Voix le discordant accort,  
 Puisse ainsi mon Amour accorder ton discort!  
 Comment? ne sçais-tu pas que les diuins Poètes  
 Ont de mon vert laurier les couronnes parfetes  
 D'ont i'honore leur front, & comme ils ont appris  
 De faire par mes feux leurs carmes de haut prix?  
 Est ce pour dedaigner ainsi mes feux cruelle?  
 Has! si tu n'estois point à mes noces rebelle!  
 Si tu me cherissois, songe que les lauriers  
 Autour de ton chef Verdiroient à milliers!  
 Quoy donc mon petit cœur! belle fille de Loire!  
 Vostre esprit n'est-il point touché de ceste gloire?  
 Si vous vous plaisez plus à la virginité,  
 Voyez comme ie suis des Muses assisté,  
 Comme ie suis le chef de ces chastes pucelles,  
 Et vay pinçant mon Lut assis au milieu d'elles.

O Vierge! les saints mots qui serment ce discours  
 Entendu pouuoient bien faire arrester ton cours,  
 Mais tu n'emplois pas l'aureille à ce langage,  
 Ains tes piez à la fuite, & fuiois dauantage,  
 Peut estre ton esprit estoit trop rebattu  
 De semblables propos, peut estre creignois-tu  
 L'exemple de Clymene, & celui de la Dame  
 Qui si belle naquit d'Eurinome & d'Orcame.

Tandis que ce Dieu court la Nymphé au pié-volant  
 Luy semble auoir le corps beaucoup plus excellant  
 A la course qu'au pas, son bel œil se recrée  
 De voir le vent donner dans sa robe pourprée,  
 Et que par ceste course vne douce rougeur  
 S'est dessus elle empreinte avec sa blancheur,  
 Ainsi qu'un voile clair teint en vermeil épanche  
 Sa couleur sur le mur d'une sale bien blanche:  
 Or iaçoit qu'en peu d'heure il tourne l'vniuers,  
 Si n'a t'il peu si tost d'un chemin de trauers  
 Plus leger l'attraper. Mais comment ma parole  
 Tu tardes trop pendant que l'un & l'autre vole  
 Ce Dieu qui comme Dieu ne peut estre lassé  
 A ceste Nymphé en fin & tant & tant pressé,  
 Que lassé il la surprend prez d'un épaix bocage  
 Sur un tertre pointu voisinant le riuage  
 De Loire son bon pere, elle eleue sa voix  
 Et dit, reconnoissant ceste onde en ces abois,  
 O mon doux Geniteur, qui peux par ta puissance  
 Donner à ton enfant de son vœu iouissance,  
 Vien secourir ta fille, & present sauue moy  
 Du danger talonnant qui me tient en emoy:  
 Et toy qui que tu sois n'enui ie te supplie  
 Qu'aucun mari iamais à mon corps ne se lie.

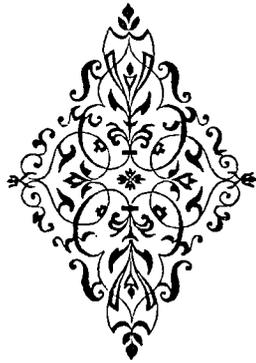
Un valon verdoyant étoit en cet endroit,  
 Elle gauchit de là quittant le chemin droit,  
 Et trompa finement le Dieu desireux d'elle,  
 Ainsi le Lieure ruse & peureux se recelle  
 En faisant le rouet dans les detours du bois  
 Quand il se void pressé par un leurier Gaulois:  
 A pene ceste Vierge auoit fait sa priere  
 Qu'elle n'est que sueur & devant & derriere,  
 Toute mouite elle échape & s'écoule des mains  
 Qui ia ia la tenoient, tous ses membres humains  
 S'en vont enamoüis en liquide rosée,  
 Elle deuient fontene, & par elle arosée  
 La place ne void rien des marques de son cors,  
 Son esprit reste seul sous les tristes effors  
 De son soin haletant, car du creux de la terre  
 D'oü bouillonnant par fois ceste onde se deserre,  
 Elle lance dans l'air & degarge des flos  
 Qui petis nous font voir des portraits de sanglos.

A ce prompt changement Phœbus crie, ô ma Vie!  
 Qu'il me deult! qu'il me deult de t'auoir pour suiue!  
 „ Mais quiconque trop tard auise son deuoir  
 „ Ne s'auise de rien, il faut toujours preuoir,  
 De ta perte & la mienne hélas ie suis la cause,  
 Te vaincre étoit-ce donc vne si grande chose?  
 Ie te vouloy pour femme & non te diffamer,  
 L'ay peché ie l'auou' si c'est peché qu'aimer:  
 Or puis que le destin m'est ores si contraire  
 Que par luy ie ne puis mon epouse te faire,  
 Tu seras ma fontene, & le malade aura  
 Recours à ton pouuoir & par toy guerira,  
 „ Iamais un bon amour ne quitte vne bonne ame,  
 „ Et toujours à regret il retarde sa flame.

Tu m'as esté fuyarde, & tu m'as resisté  
 Plus que la pierre dure ayant de durescé:  
 Retenant donc encor de la mesme nature  
 Ton eau fera fuir des corps la pierre dure  
 Et du rein les cailloux par vn long temps durcis,  
 Ou les rongant sortir les grauiers éclaircis:  
 Tu trauesois les fors de ces forests voisines,  
 Et les lieux sans chemin abondans en épines,  
 Ores tu feras voye au trauers de ces lieux  
 Où s'amaissent en vn les flegmes, qui glueux  
 Vont le foye etoupant & font la rate enflée:  
 Et pource qu'en courant ta blancheur s'est meslée  
 D'vn vermeil fleurissant, ie veux que tes chaleurs  
 Bannissent la iaunice, & ces ordes couleurs  
 Qui vermissent le teint des filles d'vn vert-pale.  
 Ce mal qui de l'épine & du cerueau deuale  
 Lors de leur pesanteur aux membranes ventreux,  
 Les guindant, les gesnant; ce mal si douloureux  
 Qu'on prend souuent trompeur pour l'horrible colique,  
 Qui furetant en fin se transporte lubrique  
 Et membres plus douillets, & pressant sous la peau  
 Les membranes, dissout bras & iambes bourreau,  
 Qui ne se reconnoist en sa sourde nature  
 Par signes de couleur, de chaleur, ny d'enflure.  
 Sera par toy chassé, les vieux docteurs l'ont veu,  
 Mais il n'a d'aucun d'eux iamais esté bien sçeu.  
 Le corps bouffi de ceux dont l'humeur regorgeante  
 Leur rend le ventre enflé d'vne onde submergeante  
 Perdra par ton secours sa blanchastre langueur,  
 Et le mal fantastique fuira par ta liqueur:  
 Ta force reuindra les forces des parties  
 Qui sont dans le bas ventre en combat amorties,

Que les Medecins ont naturelles nommé:  
 L'ulcere qui sera dans la bourse enfermé,  
 Les vlcères des reins, celui de la vésie,  
 Celuy qui plus facheux le poumon putrifie  
 Secheront par ton flot à les guerir puissant,  
 Et cette mesme faim que n'aguere en chassant  
 Et prenant tes ébats tu prenois belle Nymphe,  
 Cette mesme à present tu douras belle Lymphé  
 A ceux qui te boiront, leurs pressans apétis  
 Hairont pour trop longs les ieunes plus petis:  
 Bref comme tu dortois toute chaste les flames  
 Dont le Dieu Cupidon va combatant les ames,  
 Par ton eau chaste aussi Venus s'allentira,  
 Le Satyre effronté te beuuant sentira  
 Ses eguillons à pene, eut-il alors sa rage,  
 Ainsi par toy les corps reprendront leur courage  
 Bien que ia de la mort ils aprochent leurs pas,  
 Tant iras triomphant des maux donne-trepas.





NICOLAS-ABRAHAM  
DE LA FRAMBOISIÈRE



NICOLAS-ABRAHAM

DE LA FRAMBOISIÈRE

---

**N**ICOLAS-ABRAHAM DE LA FRAMBOISIÈRE naquit à Guise, en Picardie, en 1559. Il était connu sous le nom de *Frambesarius*, d'une petite seigneurie qu'il acheta dans le pays chartrain. Son père, Hector-Abraham, lui fit faire de bonnes études, et lui enseigna lui-même les premiers éléments de la médecine et de la chirurgie pratique. Il paraît qu'il s'occupait de l'une

aussi bien que de l'autre, car son fils en parle ainsi dans ses ouvrages :

« J'ai vu faire dès mon jeune âge à feu mon père Hector, homme de grande érudition et expérience, qui, à l'imitation d'Hippocrate, a pratiqué avec beaucoup de réputation la chirurgie avec la médecine cinquante ans en Vermandois. »

Au sortir de l'école de son père, Nicolas passa dans les meilleures universités, et après avoir reçu le bonnet de docteur, il se rendit à Paris où il parvint à la charge de professeur au Collège royal et à celle de médecin du roi Louis XIII.

Guy Patin le cita plusieurs fois avec honneur; le témoignage du célèbre épistolier ne peut être suspect de partialité, car il n'aimait guère les médecins issus des universités provinciales, et la Framboisière avait été nourri dans le giron de l'école de Montpellier. De plus il était de la secte chimique et usait immodérément des médicaments. Il mourut vers 1640, laissant les ouvrages suivants :

1° *Scholæ medicæ ad candidatorum Examen pro Laurea impetranda, subeundum*. Paris 1622, 1636, in-12. Lyon 1628, in-12.

2° *Ambrosiopea, in qua elegantes medicamentorum preparationes ad morborum curationem cito, tuto et jucunde moliendam prescribuntur*. In-12, Paris 1622. Lyon 1628.

3° *Canonum et consultationum medicinalium Libris tres*. In-8°. Paris 1575.

4° *Description de la fontaine minérale depuis peu découverte au territoire de Rheims*. In-8°, Paris 1606.

5° *Ordonnance sur les préparations des médicaments tant simples que composés, nouvellement réformées*. In-4°, Paris 1613.

*Opera medica* (formant un recueil de tous ses ouvrages. On en compte de nombreuses éditions dont la plus complète est celle de Lyon.) Paris 1613, in-4°. Rouen 1631, in-folio. Lyon 1644, in-folio; 1669, in-8°.

*Le Gouvernement nécessaire à chacun pour vivre longtemps en santé*, Paris 1599.

Ce livre, qui forme un in-8° de 378 pages, parut pour la première fois en 1599, ainsi que le témoigne « l'approbation des docteurs en médecine de la faculté de Paris » qui est reproduite à la fin du volume. Une seconde édition parut, sans modifications, en 1604.

En 1608 l'auteur, qui avait publié différents travaux, réunit en un seul volume les trois tomes qu'ils formaient et qui avaient pour titre :

1° *La Principauté de l'homme*, contenant trois liures où sont d'écrits les Arts liberaux, par le moyen des quels on parvient à l'intelligence des plus hautes Sciences.

2° *Le Gouvernement necessaire à chacun pour vivre longuement en santé*, nouvellement reduit en neuf liivres.

3° *Les Loix de medecine avec celles de chirurgie* pour procéder methodiquement à la guarison des maladies internes et externes, pareillement comprises en neuf livres.

L'ouvrage que nous allons analyser débute par une dédicace au roi et par une série de pièces de vers français, latins et même grecs en l'honneur de l'auteur. Il est orné d'un très beau portrait d'A de La Framboisière à l'âge de quarante-neuf ans.



LE  
GOVERNEMENT  
NECESSAIRE A CHACUN  
POUR VIVRE LONGUEMENT  
EN S A N T E .

A V E C  
*LE GOVERNEMENT REQUIS EN L'VS AGE*  
*des eaux Minerales, tant pour la preservation, que*  
*pour la guarison des maladies rebelles.*

P A R  
NICOLAS ABRAHAM, SIEVR DE  
LA FRAMBOISIERE, CONSEILLER  
& Me lecin ordinaire du Roy.

*Troisiesme Edition reueue, & reformée par l' Auteur.*



A P A R I S,  
Chez CHARLES CHASTELLAIN. rue Saint  
Iacques, à l'enseigne de la Constance.

M. DC. VIII  
*Avec Privilège du Roy.*



LE  
GOVERNEMENT  
REQUIS EN L'USAGE DES  
EAUX MINERALES, TANT POUR  
la preservation, que pour la  
guarison des maladies  
rebelles.

PAR  
LE SIEVR DE LA  
FRAMBOISIERE.



LE  
NEUFIESME LIVRE  
DV GOUVERNEMENT  
DE LA FRAMBOISIERE.

*De la qualité des eaux Minerales.*

CHAPITRE I.

**L**es maladies rebelles qui n'ont voulu ceder aux remedes ordinaires, sont bien souuent domptées par les eaux minerales. Pour se bien gouverner en l'usage d'icelles, quatre choses sont requises, la qualité conuenable, la quantité raisonnable, la façon commode, & le tēps opportun. Car quiconque desire d'estre guarry de quelque maladie contumace, doit aduifer quelle eau luy est conuenable, & en vser autant, ainsi & alors qu'il est besoin.

Entre les eaux minerales les vnes sont froides, aspres, acides, piquantes au goust, & propres pour boire, comme celles des fontaines de Pougues & de Spa, desquelles ie veux maintenant parler. Les autres sont chaudes, dessicatives, resolutiues, cōfortatiues, & plus propre à se baigner qu'à boire, comme celles de Bourbon, Lancy, & Archambaut, de Bour-

L'usage de  
eaux miné-  
rales.

La maniere  
de s'y bien  
gouverner

Différence  
des eaux mi-  
nerales, pri-  
se de leur  
qualité.

AD  
D. FRAMBOESARIVM.

**A**MBROSIAM qui PERT, hausit de Ni-  
mere lympham.  
*Lympha deus clarum prabuit Ambrosiam.  
Pocula quae nostris fert immortalia tellus,  
Immortale suum nomen od astra vehit.*

ANTONIUS DV FOVILLOVX,  
Medicus Niuernensis

bonne, de Plombieres, & d'Aix, desquelles ie traicteray cy apres.

La composition minerale des eaux de Pougues.

Les auteurs ne sont pas tous d'accord touchant la composition & maniere des eaux Medicinales. Monsieur Pidoux Medecin du Roy & Doye de la faculte de medecine à Poitiers, qui a escrit le premier des fontaines de Pougues, tiēt qu'elles sont vitreoleuses & sulphurees, pour recevoir les vapeurs esleuees de la mine de vitreol & de soulfhre, par l'actiō du feu sousterrien. Monsieur de Massac Doye de la faculte de Medecine à Orleans, que l'honneur pour son profond sçavoir, & beau iugement, du depuis en a escrit en vers Latins deux livres, non moins doctes que subtils, où il maintient y auoir recogneu au goust du vitreol & du nitre, à l'œil du bol blanc, & par coniecture du fer. Monsieur Petit Medecin de Gyan, bien experimente en l'usage de ces eaux, pour les auoir frequente des ya plus de vingtans, est d'avis qu'elles sont vitreoleuses, nitreuses, terrestres, ferrées, & sulphurées, comme il m'a franchement declare, en communiquant avec luy de leur composition & vertu, à Pougues, où il estoit venu conduire Madame de Montigny. Il ne faut point douter qu'elles ne participent principalement de la mine de vitreol, d'autant que le goust acide & acre, avec quelque horreur, est comme qui auroit destrempe du vitreol avec de l'eau. Joint que l'huile de vitreol que tirent les Alchymistes est fort acide, deux ou trois gouttes duquel avec force eaux, estanchent merueilleusement la soif, comme

font ces eaux. Dauantage les dejections du ventre de tous ceux qui en boiuent sont fort noires, non tant pour ce qu'elles purgent l'humour noire, que pour ce que le vitreol done tousiours ceste couleur aux excremens des personnes tāt saines que malades. On y sent aussi du nitre piquat sur la lague, en vertu de quoy elles sont purgatiues. Et biē qu'elles semblent claires & pures de prime face, si sont-elles neantmoins melēes avec de la terre desliēe, qui apparoit par vne legere decoction. Car si on en fait bouillir quelque quantite, elle deuiet incontinent trouble, & epesse comme lait, la terre blanche demeurant au fonds du vaisseau, ainsi que la lie. Il est probable que ces fontaines soient pareillement ferrumineuses, attendu qu'il ya force mines de fer aux enuitons, & qu'elles approchent fort du goust de l'eau, où mareschauds esteindent le fer chaud. Au surplus ceste raye grasse & insipide, qui nage dessus l'eau, quand elle est reposee, & ceste couleur iaunastre, aucunement luisante, qui s'attache sur les pierres où elle coule, fait croire qu'il ya du soulfhre. Outre ce que l'eau est si vaporeuse, qu'elle remplit incontinent le cerueau, & donne enuie de dormir.

.....  
.....  
.....  
.....

.....  
 .....  
 .....  
 .....  
 .....  
 .....

Les eaux Medecinales sont singulierement propres aux grauelleux. Car elles ostēt la cause efficiente & materielle du calcul, en corrigeant par leur froideur & aigreur l'interemperature chaude des reins, & en euacuant du corps pour leur quātité & acrimonie les humeurs grosses & visqueuses par les conduits de l'vrine. Mesme dissoudēt, rōpent, & poussent dehors les pierres nouvellemēt conglutinées aux roignōs, & en la vessie, en destrépant & nettoyant le phlegme gluant, dequoy le graurier est cimenté. Le septiesme iour de Iuillet, l'an 1608. Monsieur du Passage Gouverneur de Valēce ayant vsé des eaux de Pougues par l'espace de quatre iours en ma presence rendit trois pierres, & m'assura alors que l'Esté passé il en auoit ierté plus de cēt, vn mois apres qu'il eut beu de ces eaux. Ce qui l'auoit occasionné d'y retourner ceste annee. Vne infinité de personnes trauaillées de la Nephritique par l'vsage des eaux de Spa, ont rendu force pierres. Et à la verité puis que

Pourquoy les eaux Medecinales sont propres à la pierre.

les escailles d'œufs, & les perles, bien qu'elles soient dures, s'amollissent dans le vinaigre; & le plomb, quoy que pesant, par la vapeur du vinaigre est dissout en ceruse; & le cuire, qui est extremement dur, en ver de gris; & les cailloux, si durs qu'ils rebouchent le fer, neantmoins eschauffez du feu & arrousez de vinaigre, promptemēt se mettent en pieces, comme l'experience a descouuert il ne se faut point estonner, si les eaux acides par leur aigreur avec acrimonie rompent les pierres des reins, & de la vessie.

Aux vicerés des reins, de la vessie & autres parties.

Elles sont aussi recommandées pour les vicerés des reins, de la vessie, du perineon & des autres parties, pource qu'elles sont detensives, dessicatiues & astringentes. Vn marchand de Neuers, vn Bourgeois d'Antrein, & vne Damoiselle de Poictou, en ont esté guaris, comme a curieusement remarqué Monsieur du Fouilloux mon collegue, Docteur en Medecine autant discret que modeste.

A la difficulté & ardeur d'vrine.

Elles sont experimentées pour la difficulté & ardeur d'vrine, d'autant qu'elles sont aperitiues & refrigeratiues. En vertu dequoy elles empeschent les pollutions nocturnes, temperent l'ardeur de Venus, & repriment la bouillante luxure.

A l'hydropisie.

Les eaux de Pougues sont fort viles à l'hydropisie qui procede d'obstruction du foye, de la rate, ou autres parties naturelles, parce qu'elles desopilent les entrailles, faisans euacuation des humeurs cholériques, melancholiques ou phlegmatiques, qui suffoquent la chaleur

chaleur naturelle du foye, & l'empeschent de sanguifier. Monsieur du Fouilloux homme d'honneur & digne de foy, rend tesmoignage par ses obseruations; que plusieurs hydroptics ont esté parfaitement guaris par l'usage de ces eaux.

Les eaux Pougues sont fort profitables à la Melancholie hypochondriaque, principalement quand elle prouient de la bile tellemēt eschauffee aux hypochondres, qu'elle en est deuenue noire par adustion, enuoyant force vapeurs malignes de là au cerueau. Car elles font euacuation de ceste humeur, non seulement par les vrines, mais aussi par les selles, & temperent la chaleur estrange conceüe au foye, à la rate, & par tout le mesentere. J'ay veu Monsieur de Mirambeau Gentil homme de Saintoge, extrememēt vexé depuis plusieurs années d'une melancholie hypochondriaque, qui luy caufoit force cruditez, rosts, vétoitez, bruits au ventre, crachemens, douleur d'estomac & de rate, battemens d'arteres, ardeurs aux entrailles, estouffemens, veilles, terribles songes, estranges imaginations, apprehensions & chagrins, en peu de temps soulagé & deliuré de tous ces symptomes, par l'usage des eaux de Pougues, lesquelles luy faisoient faire par iour quatre ou cinq selles bilieuses, melancholiques & pituiteuses, outre l'euacuation des vrines.

On les a trouué par experience contenables à ceux qui ont debilité d'estomac, & chaleur de foye ensemble, pour ce qu'elles corroborent l'un, & temperent l'autre, & pur-

A la melancholie hypochondriaque.

A la debilité d'estomac & chaleur de foye.

gent les superfluitez phlegmatiques & cholériques qui en procedent.

A la colique.

Pour mesme raison aucuns tourmentez de la cholique tant humorale que ventreuse, en ont receu guarison.

Aux vomissemens, coars de ventre, & flux de sang

Elles arrestent le vomissement, le desuoement de ventre, & le flux de sang, de quelque partie. qu'il soit, à cause qu'elles sont rafraichissantes & astringentes. Monsieur Pidoux en a veu plusieurs qui vomissoient souuent, estoient subiects à flux de ventre, pissioient le sang, qui en ont esté guaris du tout, & autres fort soulagez.

Au desreglement des mois des femmes

Elles sont pareillemēt profitables aux flux desordonnez des femmes, comme il appert par l'experience de plusieurs Dames qui en ont beu, & en ont esté entierement guaries, & de là en auant bien reglees en leurs purgations, d'autant que ces eaux euacuent tant par les selles que par les vrines la cacochymie du corps, d'où prouiennent les fleurs blanches, ou iaunatres, & adoucissent l'acrimonie qui procede de la corruption des humeurs, & corroborent les vlcères.

Aux palles couleurs.

Elles conuiennent pour mesmes causes aux palles couleurs, langueurs, desgoustemens & appetis estranges des filles, & à celles qui sont subiectes à la suffocation de matrice. J'ay pensé vne religieuse, de nature sanguine, extrememēt vexee à l'âge de trente ans, d'une suffocation de matrice & de plusieurs grieux symptomes dependans de là, qui a receu beaucoup de soulagement d'auoir esté, par moiauis, boire des eaux de Spa, sur le lieu.

Dauantage on les a recogneu donner alle-

gement aux parties animales & vitales quand elles endurent quelque mal par le contentement des parties naturelles. Car elles sont bonnes aux migraines, vertiges, epilepsies, catarrhes, palpitations de cœur, difficultez de respirer qui surviennent par la sympathie de l'estomac, du foie, de la rate; ou d'autres parties d'embas.

Aux affections des parties animales & vitales par la sympathie des naturelles.

Qui plus est, elles sont propres aux erysipeles, galles, dartres, demageaisons, voire à la lepre qui n'est pas encore confirmee, pource qu'elles rafraichissent le foie & le sang trop eschauffez, & purgent les humeurs adustes du corps.

Aux affections exterieures.

De sorte que la vertu miraculeuse reluit de tous costez, par le restablissement de la temperature; & de la cõformatiõ des parties naturelles, en desbouchant leurs cõduits tant pour la distribution du nourrissement que pour l'expulsion des extremès. Et ne se faut point esmerveiller si elle soit profitable à tout le corps en passant seulement par le ventre inferieur, attẽdu que de luy & par luy viẽt toute la nourriture, & que c'est luy qui vuide toutes les superfluitez du corps. Tellement qu'il n'y a mẽbre qui se puisse passer de luy, & qui ne ressent profit de sa bonne disposition, & qui ne compatisse à son indisposition.

À toutes les parties du corps.

Au demeurant ce que ie prise le plus en ces eaux, c'est que (tant pour le peu de seiour qu'elles sõt au corps, que pour estre cõiointes avec esprits chauds, vitreoleux & sulphurez, & cuites en la mine) elles n'offensent aucunement la chaleur naturelle; au cõtraire elles la cõfortẽt.

Excellence des eaux acides.

Z ij

.....  
 .....  
 .....

De la quantité d'eau, qu'il faut boire.

CHAP. II.

Les eaux acides se boient en plus grande quantité à Spa, qu'à Pougues. On en prend ordinairement à Spa quatre vingts ou cõt onces. Aucuns en ont beu iusques à trois cens onces, qui sont vingt & cinq liures. Anciennement on n'en prenoit que quinze ou vingt onces à Pougues. Maintenant on en boit communément cinquante ou soixante onces, i'en ay pris moy-mesme quatre vingts onces. Mõsieur de Parcourt Gouverneur de Dijõ en prenoit en ma presence huit vingts onces. Quelques vns ont esté si hardis que d'ẽ prendre deux cens onces, & s'en sont bien trouuez. Et sans doubte tant plus on en boit, tant plus on en ressent de profit, moyennant qu'on les rende bien, & qu'on n'en reçoive point de nuisance au corps. Mais il s'y faut comporter avec discretion, ayant esgard à l'âge, à la taille grande ou petite, à la complexion forte ou delicate, & à la portee de l'estomach.

Combien il faut boire d'eau.

Ie suis d'aduis avec Monsieur Pidoux que ceux qui ne les rendent pas bien par l'vrine, apres avoir vñe de tous les remedes possibles,

n'en boient point dauantage de vingt onces, iacoit qu'ils n'en puissent espeter le profit, qu'à de coustume de faire la grande quantité, quand elle passe librement par le foye, & s'en va promptement par les roignons aux voyes de l'vrine.

Combien de iours on en doit boire.

Les bonnes gens du temps passé n'en beuoient à Pougues que neuf iours seulement qu'ils appelloiēt neufuaine. Mais au iourd'hui on y demeure dix, quinze ou vingt iours, aucuns vn mois, ou six semaines, cōme à Spa. Quelques vns après en auoir vſé quinze iours durant, font intermission d'vn mois, puis en prennent encore autare. Il y en a plusieurs qui y retournent l'annee suyuante. Ceux qui s'en sont bien trouuez, continuent plusieurs anneés à en aller boire. Ce que i'approuue fort, d'autant que pour estre guéry de quelque maladie facheuse & inpeteree, il en faut boire long temps, & par diuers interualles. Autrement leur qualité & vertu minerale, ne peut estre imprimée au corps.

Quād on n'en vſe que pour la precautiō, ou pour la guerison de quelque legere maladie, dix ou douze iours suffisent à restablir la température des parties naturelles, & desboucher, vuider & nettoyer leurs conduits.

Combien de fois le iour on en doit prendre.

A Spa on en prend coustumierement deux fois le iour. Mais l'apres-disnee sur les trois heures, on en boit la moitié moins que le matin. Les personnes robustes en peuent faire de mēme à Pougues. Car la coction de la viande à ceste heure-là est faite en l'estomach.

.....  
 .....  
 .....

*De la maniere d'vſer des eaux Medicinales.*

CHAP. III.

**I**L se faut accoustumer petit à petit à l'vſage des eaux acides, afin qu'elles n'offensent point le corps. On se doit contenter au commencement de la moitié de ce qu'on a enuie d'en boire, & augmenter tous les iours de dix onces, iusques à ce qu'on soit venu à la quantité que l'estomac peut porter: puis la continuer tant qu'on trouuera bon. Et quand on la voudra laisser, diminuer de dix onces chaque iour, comme on a commencé. Et ne les faut point boire si à coup, que l'estomac en soit chargé, ny aussi mettre d'auantage de demie heure à tout prendre. Et est besoin apres en auoir beu vn verre ou deux, de manger vn petit de canelat, ou d'anis confit, tant pour boire les autres verres plus à l'aise en eschauffant la bouche, que pour consumer les vents, puis de faire vne petite pourmenade: Et acheuer de boire de ceste façon, en faisant vne pause à chaque fois. Il ne faut ny disner ny souper de trois ou quatre heures apres, iusques à ce que toute l'eau soit sortie, ou la plus grande part, & que l'vrine commence à venir teinte, qui auparauant estoit claire. Et estre soigneux de remarquer si l'eau qu'on

Comment il faut boire les eaux acides.

rend le iour & la nuit par les vrines ou le ventre, peut égaler la quantité du boire & des choses liquides qu'on a pris au matin, & aux repas.

où il les  
faut boire.

Il ne faut point doubter que les eaux acides n'ayent plus de force & de vertu estans beuës à la fontaine que transportees loing; attendu que leur plus subtile partie s'exhale incontinent, de sorte qu'elles ne sont pas si aperitues, ny si legeres. Vray est qu'elles en sont moins vaporeuses, & plus refrigeratiues: Il n'y a point de danger à Pougues, ny à Spa, quand on n'a point la commodité d'aller à la fontaine de la faire porter iusques en la châtre, moyennant que la bouteille soit bien estoupee. La plus part la font maintenant apporter de Pougues à Neuers, pour la boire là à leur commodité. l'en ay beu à la fontaine, & à Neuers, & l'ay trouué auoir mesme goust, & mesme force. Monsieur de la Riviere premier Medecin du Roy en fit porter l'an 1600. de Pougues à Lyon pour boire sa Majesté. On transporte ordinairement celle de Spa, plus de cinquante lieues loing. Mais ceux qui sont esloignez des fontaines doiuent boire les eaux, si tost qu'elles sont arriuees chez eux, & auoir gens par chemin pour en rapporter d'autres, à mesure que les premieres sont beuës, & bien recommander aux porteurs de boucher les bouteilles, comme il appartient.

Comment  
il se faut  
gouverner  
durant l'usage de ces  
eaux.

Quand on voudra prédre l'air, il faut choisir le temps propre, qui ne soit ny trop chaud, ny trop froid, ains temperé, & libre de grâd

vent, pluye, broüillard, & en se pourmenant dehors, garder que l'ardeur du Soleil ne donne sur la teste, & n'atire l'eau au cerueau.

Il se faut contenter de deux repas; du dîner & souper. Le dîner soit trois ou quatre heures apres auoir acheué de boire, qui pourra estre enuiron les neuf ou dix heures; & le souper à sept heures du soir, si on a beu apres midy: sinon, à cinq ou six heures. Et bien que ces eaux excitent l'appetit, si ne faut-il pas pourtant manger son saoul, de peur d'engendrer des cruditez; qui leur donneroient obstacle au passage. Les viâdes soient de bon suc & nourrissement, & faciles à digerer, comme veau, mouton, cheureau, chapons, poulets, pigeonneaux, perdreaux, cailles, œufs frais. Le pain blanc bien cuit & leué. Le bouilly est plus propre à dîner, & le rosty à souper. Il faut fuir la variété des viandes, les saulces, saleurs, especeries, fricassees, patisseries, tartes, & autres éguillons de gueule. Les viandes de suc gros & visqueux, de dure digestion & de mauuais nourrissement, qui pourroient boucher les conduits, ne valent rien, comme porc, bœuf, venaison, pieds, ventre & teste de beste, poissons, laitage, fourmage, herbage, salades, poids, feues & fruiets cruds ou cuitz, hors mis les raisins de Damas, amandes, & autres secs, & quelque poire cuitte pour issue. Le biseuit & le mafse pain sont conuenables au desert.

*Du temps propre pour l'usage des eaux acides.*

## CHAP. IV.

Quelle est  
la meilleure  
façon  
pour les  
eaux aci-  
des.

**E**NTRE les quatre saisons de l'année, l'Été est singulièrement propre pour boire les eaux acides. Car tant s'en fait que ceste grande quantité d'eau froide qu'on boit alors, soit difficile à supporter au corps, qu'au contraire elle l'exempte des incommoditez qu'il souffre durant les grandes chaleurs, comme desgoustemens, alteration, veilles, & estouffemens. Desorte qu'aux iours Caniculaires quand tous les autres medicamens euacuatifs sont nuisibles, pource qu'ils affoiblissent le corps par la resolutiō qu'ils font de la chaleur naturelle, les eaux de Pougues, de Spa, & autres de pareil goust, sont merueilleusement profitables, d'autāt qu'en temperāt le corps, elles rendēt la chaleur naturelle plus forte & vigoureuse, la faisant par leur froideur resserer & reünir. De là vient qu'on en a meilleur appetit. En cas de necessitē on en peut prendre au Printemps & en Automne, voire en Hyuer, principalement quand le temps est sec. Il les faut boire l'Hyuer en la chambre, & se chauffer vn peu apres les auoir pris, & estre soigneux de les vider entierement, craignant les conuulsions des cuisses & iambes, les gouttes crampes, & autres dangereux accidens.

En quel  
temps.

Elles sont bien meilleures quand le temps

**D**È LA FRAMBOISIERE. L. IX. 365  
est sec, que lors qu'il est pluuieux. Car les eaux des pluyes & torrens se meslans avec les sources des fontaines par les creuasses de la terre ostent vne grande partie de leur vertu, & les rendēt pesantes à l'estomac, & aux hypochondres, de sorte qu'elles ne passent pas si promptement, ny entierement par les veines, comme en temps sec, quand elles sont pures. Parquoy durant les pluyes il en faut intermettre l'usage, & attendre deux ou trois iours, qu'elles ayent tepris leur premiere force.

il fait meilleur  
leur boire.

Il est bon de boire les eaux acides au matin, quand l'estomac a paracheuē la digestion de la viande du souper du iour precedent environ vne heure ou deux apres Soleil leuē. Car Apollon fauorise aux actions des medicamens. On en peut encore boire sur les trois heures apres midy, quand la cōction de la viande du disner est faite.

Et à quelle  
heure.

Combien que i'aye familierement declarē le Gouvernement requis en l'usage des eaux de Pougues & de Spa, pour la precaution, & guerison des maladies rebelles; si est-ce que ie conseille aux gens de moyen qui s'y voudrōt acheminer; de se faire cōduire par quelque Medecin biē versē en la cognoissance de ces fontaines, pour les assister à routes heures, en allant, seiournant & retournant, & leur ordonner clysteres, apozemes, medecines, & autres remedes cōuenables pour les biēs preparer & purger sur le lieu, auparauant que prendre les eaux, & les repurger quand ils auront acheuē de boire, & les soulager des ac-

Auis aux  
malades  
voudront  
aller à Pougues, ou à Spa.

cidens qui leur peuvent suruenir en beuuant, comme vomissement, mal d'estomach, colique, enflure, pesanteur de teste, endormissement, gouttes-crampes, conuulsions, catarhe, fiéure, & plusieurs autres. Et quand les maladies n'auront point les commoditez de mener vn Medecin expres avec eux, du moins qu'ils prennent aduis de ceux qui frequentēt ordinairement sur les lieux, de ce qu'ils aurōt à faire. Car ils sont le plus souuent detenus de lōgues & fascheuses maladies, & ont le corps si mal disposé qu'il engendre force mauuaises humeurs, lesquelles il faut preallablemēt euacuer, & deliurer les obstructions le mieux qu'il sera possible, afin que les cōduits estās libres l'eau passe plus aysément, & ne se retienne aux hypochondres, ou s'espande par tout le corps par les veines, ou monte au cerueau. Et ayant acheué le temps qu'on a deliberé de boire, craignant qu'il soit demeuré quelque reste d'eau, & de sa rubrique ou albique es premieres voyes, il est expedient de prendre encore medecine. Et quād il leur arrive quelque dangereux symptome durant l'vsage de ces eaux, il est besoin d'y pouruoir promptement par remedes propres. Au surplus l'aduise tous ceux qui ont leur santé en recōmandation, qu'apres auoir vsé de ces eaux, ils obseruent soigneusement la maniere de viure que ie leur ay ordonné en mon Gouvernement de santé, & qu'ils rendent graces à Dieu qui a créé les medicamēs, & estably les Medecins pour les secourir en leur necessité.



## TABLE

	Pages
Préface . . . . .	3
PIDOUX (Jean). . . . .	9
FOUILLOUX (Du). . . . .	71
MASSAC (Raymond de) . . . . .	99
FRAMBOISIÈRE (Nicolas Abraham de la). . . . .	119



*Achévé d'imprimer*

le vingt-huit juillet mil huit cent quatre-vingt-sept

PAR

ALPHONSE LEMERRE

25, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS

PARIS



